

CHEMIN DE CROIX

CONTEMPORAIN

Itinéraire liturgique
sur la « Via dolorosa » palestinienne

SABÎL - Centre œcuménique de théologie de la Libération

Jérusalem
2008

Traduction Fred Lucas et Gilbert Charbonnier

Dans la Vieille Ville
nous lisons les inscriptions,
nous nous arrêtons, là où une plaque sur le mur
rappelle que Jésus est tombé
sous le poids de sa croix,
et encore beaucoup d'autres choses.

Dans le camp de réfugiés
nous lisons ce qui est écrit sur les murs,
des photos des martyrs,
des graffitis, des posters poussiéreux,
des appels à l'action, des cris de souffrance,
et encore beaucoup d'autres choses.

VUE D'ENSEMBLE

L'image du Christ souffrant est unique, c'est la clé de voûte de la foi chrétienne. Le Dieu qui a connu et surmonté la souffrance physique et psychologique de l'oppression, de la torture et de l'exécution est la source d'une grande espérance, et de force pour ceux qui souffrent, encore aujourd'hui. **Sabil** cherche à apporter le message vivant du Christ dans le contexte historique actuel, et dans la souffrance journalière dont la communauté palestinienne fait l'expérience. Pour nous, l'image de la croix avec sa détresse et sa souffrance, et la réponse de Jésus faite de douceur, de non-violence, et finalement de résurrection, est une source de consolation et d'inspiration. Comme le Christ s'est identifié à la souffrance des gens, et a invité ses disciples à se porter vers leurs besoins, nous invitons aussi nos frères et nos sœurs en Christ à travers le monde à se joindre à nous dans notre recherche de Dieu au cœur de la détresse.

SUIVRE LE CHEMIN DE LA CROIX À TRAVERS L'HISTOIRE

Depuis les origines, les Chrétiens ont fait mémoire des événements de la Semaine sainte, de Pâques et en particulier du Vendredi saint, avec des gestes de dévotion et des célébrations. A Jérusalem, la **Via Dolorosa** ou le **Chemin de Croix**, avec ses quatorze stations est suivi quotidiennement par des personnes isolées ou des groupes de pèlerins. Le pèlerin espagnol Egeria, les a décrites en participant au pèlerinage du Vendredi saint dans les années 381 et 384, depuis le Mont des Oliviers jusqu'à l'Eglise du Saint Sépulcre. Il y a des récits du 10^e siècle d'une procession avec six stations, et les Croisés, au 11^e siècle, rapportent avoir trouvé que les célébrations du Vendredi saint se poursuivaient dans et autour du Saint Sépulcre.

Les Chrétiens européens ont largement délaissé la Terre sainte, depuis 1291, mais des pèlerins continuent à faire le voyage de Jérusalem, et à participer aux processions du Chemin de Croix qui étaient nombreuses et variées. L'idée de « Stations de la Croix » a été ramenée en Europe par les croisés, et des processions et des représentations commencèrent à s'y développer, tandis que les artistes célébraient ces événements par des peintures, des sculptures, des écrits. Certaines de ces coutumes persistent encore aujourd'hui – La Passion de Oberammagau, en Allemagne, la Semaine sainte, en Espagne, et les « Stations de la Croix », partout en Europe de différentes manières. Pendant ce temps, à Jérusalem, les Franciscains qui étaient restés là pour s'occuper des lieux saints, continuèrent avec un « Chemin de Croix » à 14 stations. Neuf de ces stations venaient directement des événements racontés dans les évangiles, tandis que cinq étaient tirées de la tradition médiévale européenne.

LE CHEMIN DE CROIX CONTEMPORAIN DE SABÎL

Sabîl s'efforce de développer une spiritualité fondée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération et la réconciliation pour tous, sans considération de foi ou de nationalité. **Sabîl** signifie « le chemin » en arabe, et aussi le « chenal », ou la « source » d'eau vivifiante. Ce « Chemin de Croix contemporain » a été élaboré comme un acte d'adoration enraciné dans le pays où Jésus est né, a vécu, est mort, en mettant les événements du premier Vendredi saint en rapport avec la souffrance permanente de la population soumise à l'occupation, qui vit aujourd'hui dans ce pays. Elle cherche à aider d'autres chrétiens à comprendre quelque chose des événements qui ont façonné ces lieux objets de troubles tout au cours du dernier siècle, et à attirer l'attention sur la souffrance très réelle et continue de la population palestinienne. **Sabîl** s'efforce de rendre compte honnêtement de la situation, et demande simplement à ceux qui participent à cet acte d'adoration d'écouter, de prier pour nous, et de prier avec nous alors que nous aspirons à une paix juste, globale et durable.

DIVERSES MANIÈRES D'UTILISER LE CHEMIN DE CROIX CONTEMPORAIN

Le Chemin de Croix contemporain peut être utilisé de façons diverses :

- Trois ou quatre stations par semaine tout au long du Carême.
- Deux ou trois stations par jour, pendant la Semaine sainte.
- Une célébration unique le Vendredi saint, ou s'en servir comme base d'un atelier sur le Vendredi saint.
- Au cours de rencontres de l'École biblique ou de réunions d'études bibliques.
- Comme un support de dévotion personnelle.

A la fin de cette brochure, vous trouverez une liste de sites **web** à consulter pour obtenir des illustrations, des cartes, ou des informations d'actualité, ainsi qu'une liste de lectures. Certaines de ces stations peuvent être enrichies d'éléments **musicaux**. Nous avons aussi ajouté ici quelques propositions – certaines en langue arabe. Encore une fois, sentez-vous libres d'utiliser ces matériaux de la façon qui conviendra le mieux suivant les conditions particulières.

La présentation veut être flexible. On peut l'employer dans un groupe, tout comme source d'inspiration pour une méditation personnelle. Elle contient des renseignements et des matériaux dont nous espérons que vous pourrez les adapter à vos besoins particuliers. Après chaque station, faire une pause pour réfléchir à la situation évoquée et aux histoires personnelles découvertes par la lecture. A ce moment, vous pouvez choisir de chanter, ou simplement d'avoir un moment de silence. De toute façon, vos prières et votre soutien ont une valeur inestimable, et sont une puissante source de réconfort pour les Palestiniens qui doivent organiser leur vie à l'ombre de l'occupation. Si cet acte d'adoration vous amène à inventer de nouvelles manières de nous aider, veuillez prendre contact avec **Sabîl** pour plus de renseignements.

SABÎL

Centre œcuménique de Théologie de la Libération

P.O.B. 49084

JERUSALEM 91491

Tél. 972 2 532 7136

Fax. 972 2 532 7137

Email : sabeel@sabeel.org

Web site : www.sabeel.org

COMMENT UTILISER CETTE LITURGIE

Cette liturgie peut être utilisée avec des groupes petits ou grands, ou même de façon individuelle. Les textes en caractères normaux se prêtent à une lecture à voix haute par un lecteur. Les textes en italiques doivent être lus en silence. Les textes en caractères gras devraient être lus par tout le groupe.

Il n'est pas nécessaire d'utiliser toutes les stations en une seule fois – chaque station constitue une liturgie se suffisant à elle-même. Elles peuvent être utilisées dans n'importe quel ordre, et dans n'importe quelle combinaison. Cela dépend notamment du temps dont vous disposez, et des questions particulières sur lesquelles il paraît plus opportun de concentrer l'attention.

Au terme de chaque station, il peut être utile d'avoir de la musique. A la fin de la brochure, nous avons joint quelques propositions musicales favorisant la méditation, dans la tradition de Taizé. Certaines comprennent une translittération de l'arabe qui peut vous paraître utile pour méditer sur la situation que vivent les Palestiniens aujourd'hui.

Les chants qui ont été joints sont :

Kyrie Eleison (particulièrement adapté à la fin des première et/ou huitième stations)

O Lord hear my prayer (avec une translittération arabe – particulièrement adapté après les deuxième, quatrième, sixième, septième et/ou onzième stations)

Bless the Lord (avec translittération arabe – particulièrement adapté après les cinquième et/ou dixième stations)

Jesus, remember me (particulièrement adapté après les neuvième et/ou treizième stations)

Veni Sancte Spiritus (particulièrement adapté après la quatorzième station)

RÉFLEXIONS EN GUISE D'INTRODUCTION

Quand on examine en profondeur la vie des Palestiniens, on peut voir les croix que beaucoup portent – la croix de la perte de leur droit de vivre dans sa ville natale ; la croix de devenir sans domicile, du fait de la destruction de sa maison ; la croix que portent les gens dont les terres sont expropriées et les biens spoliés ; et les croix de l'humiliation et de l'avilissement que beaucoup portent journellement. Enfin, il y a la lente et sinistre pression du Mur qui produit l'étouffement des villages qu'il prend au piège. Beaucoup de Palestiniens vivent continuellement les événements du Vendredi saint. Leur Chemin de Croix a déjà été long et sévère. Leur itinéraire de souffrance paraît sans fin, et plein de désespoir. (2)

Les vingt prochaines années seront les plus dangereuses, et peut-être les plus haineuses et les plus violentes – de l'histoire humaine. Si nous sommes prêts à embrasser la croix, le peuple de Dieu, peuple réconciliateur, aura une profonde influence sur le cours de l'histoire du monde ... Ce pourrait être notre plus belle heure. Le monde n'a jamais eu plus besoin de notre message. Il n'y a jamais été plus ouvert. Maintenant, c'est le moment de tout risquer pour notre conviction que Jésus est le chemin de la paix. Si nous y croyons toujours, c'est le moment de vivre ce que nous affirmons. (3)

LES STATIONS TRADITIONNELLES DU CHEMIN DE CROIX

Beaucoup sont coutumiers de la tradition chrétienne du Carême, de méditation sur l'itinéraire suivi par Jésus après sa condamnation, chargé de sa croix, jusqu'à l'endroit où il devait être crucifié. Les évangiles nous rapportent certains des faits qui se sont déroulés en chemin, et d'autres traditions se sont développées autour de ces événements de si grande portée. Certaines églises possèdent des tableaux ou des sculptures représentant ces choses, et on s'en sert comme support pour la prière et la méditation, surtout au cours de la période qui précède Pâques, appelée Carême, et plus particulièrement pendant les jours aboutissant à la fête de Pâques, connus comme la Semaine sainte.

Première station

Jésus est condamné à mort

Deuxième station

Jésus porte sa croix

Troisième station

Jésus tombe pour la première fois

Quatrième station

Jésus rencontre sa mère

Cinquième station

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Sixième station

Véronique essuie le visage de Jésus

Septième station

Jésus tombe pour la deuxième fois

Huitième station

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Neuvième station

Jésus tombe pour la troisième fois

Dixième station

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Onzième station

Jésus est cloué sur la croix

Douzième station

Jésus meurt sur la croix

Treizième station

Jésus est descendu de la croix

Quatorzième station

Jésus est déposé dans le tombeau,
et après le troisième jour il est ressuscité de la mort

LES STATIONS CONTEMPORAINES DU CHEMIN DE CROIX

Première station

La Nakba de 1948

Deuxième station

Les Réfugiés

Troisième station

1967 - L'occupation

Quatrième station

Les Colonies

Cinquième station

Tension et humiliation

Sixième station

Solidarité

Septième station

Les Démolitions de maisons

Huitième station

Les femmes contre l'occupation

Neuvième station

Les postes de contrôle

Dixième station

L'oppression bureaucratique

Onzième station

Gaza

Douzième station

Le Mur

Treizième station

La perte de Jérusalem

Quatorzième station

Que sera la quatorzième station ?

LA NAKBA DE 1948

Les événements de 1948 sont considérés par les Palestiniens comme la « Nakba » (la catastrophe). Venant après l'échec du plan de partition proposé par les Nations Unies en 1947, des groupes armés juifs ont commencé à s'appropriier par la force d'importants territoires de la Palestine. Pendant cette période plus de 400 villages furent vidés de leur population. Les habitants furent expulsés par la force, ou s'enfuirent devant la progression des militants juifs. L'exemple le plus effroyable de destruction de village est survenu à Deir Yassin en avril 1948. Deir Yassin, commune palestinienne prospère de 600 habitants, a subi le massacre d'environ 120 hommes, femmes, enfants, des mains de l'Irgoun et du groupe Stern (forces terroristes sionistes). 1948 a laissé un héritage qui habite encore aujourd'hui la population palestinienne. Les problèmes du droit au retour et de dédommagement pour les réfugiés qui ont fui, ou dont les maisons et les terres ont été détruites ou confisquées, ont tous deux été l'objet de la Résolution 194 des Nations Unies, et doivent encore être résolus. Depuis qu'Israël a provoqué le déplacement des Palestiniens, détruit leurs villes et villages, dénié leurs droits humains fondamentaux, et qu'il les a dominés et opprimés illégalement, il est moralement nécessaire de reconnaître cette injustice envers les Palestiniens et d'en assumer la responsabilité.

PREMIERE STATION

MÉDITATION D'OUVERTURE

Tout comme Jésus fut condamné à mourir, les événements de 1948 ont constitué une sentence de mort pour plus de 400 villages palestiniens historiques qui furent totalement détruits à travers le pays. Nous nous souvenons de la souffrance qui consiste à perdre sa communauté, ses liens familiaux et ses racines natales. Nous ouvrons les yeux sur l'anéantissement radical causé par la création de l'Etat d'Israël, qui n'a jamais été reconnu, et nous gardons à l'esprit ces gens et leurs souvenirs.



TÉMOIGNAGE

Audeh Rantisi (1)

« Je ne peux pas oublier ces trois journées horribles de juillet 1948. La souffrance brûle
« ma mémoire et je ne peux pas m'en débarrasser, malgré mes efforts. D'abord, les
« militaires israéliens ont chassé de leurs maisons des milliers de Palestiniens, près de la
« côte méditerranéenne, alors que certaines familles étaient dans leurs maisons depuis des
« siècles ...

« Alors, sans eau, nous avons gagné les collines en trébuchant, et nous avons marché
« pendant trois terribles journées. Les soldats israéliens suivaient, tirant quelquefois au-
« dessus de nos têtes pour nous faire peur et pour nous faire avancer. La peur a rempli
« mon cœur d'enfant de onze ans, qui se demandait ce qui allait arriver. Je me rappelle
« entendre mon père et ses amis donnant l'alarme au sujet des récents massacres
« commis par les terroristes juifs. Allaient-ils aussi nous tuer ? »

**Dieu, au secours, j'ai de l'eau jusqu'au cou !
J'enfonce tout au fond de la boue,
Sans trouver un sol ferme sous les pieds.
Me voilà dans l'eau profonde, emporté par le courant.
Je n'en peux plus d'appeler au secours, J'en ai la gorge brûlante.
Mon regard se fatigue à t'attendre, mon Dieu.**

RÉFLEXION

Evêque Elias Chacour (2)

Je suis arrivé à *Bir'am* (mon village d'origine, qui a été détruit en 1948) juste au lever du soleil. La lumière augmentait et réchauffait en filtrant à travers les branches des oliviers. Seuls le pépiement des oiseaux et le crissement de mes pas sur le gravier troublaient le silence. Tout au-dessus de moi les pierres des maisons en ruines faisaient gravement figures de fantômes. Je montais sur un mur effondré dans la carcasse mal éclairée de l'Eglise. Dans le presbytère, des hirondelles étaient perchées sur les chevrons restant. Je restais là figé, sans parole, quasi submergé par un sentiment d'abattement.

Et alors, tout d'un coup, je fus pris sans le vouloir par une profonde émotion de vie. Venant de ces maisons détruites, j'imaginai que j'entendais des rires, des voix de femmes et d'hommes, en grande discussion ... Dans l'Eglise, sous la tour de pierre vide et chancelante, dont la cloche avait été enlevée, des voix enfantines chantaient de nouveau un « Alléluia ». Il devint évident pour moi que même les bombes ne pourraient jamais détruire totalement ce rapport à Dieu, à la vie et à la terre que nous avons ressenti ici ... Qu'il est dramatiquement triste que des hommes puissent ignorer le plan divin de paix entre des frères divisés, si bien qu'un groupe utilise son pouvoir pour chasser l'autre par la force ... [Nous sommes appelés à] relever, comme le fit Jésus, les hommes et les femmes qui ont été avilis et battus.



De nuit, des ordres arrivèrent aux soldats
De détruire notre joli village de Zeita.
Zeita ! La promesse, avec ses arbres,
Avec ses tulipes en fleur,
Étincelante aux vents !

Les soldats arrivèrent dans l'obscurité
Alors que les enfants du village,
Les arbres, les champs, et les boutons de fleurs
S'accrochaient à Zeita,
S'y collant comme à leur abri.

« Les ordres exigent que vous partiez tous,
Zeita sera détruite avant que finisse la nuit. »

Mais nous tenons ferme, en scandant :
Zeita est la terre, le cœur de la terre
Et nous, son peuple, sommes ses branches.

C'est ainsi que le peuple est tombé –
Quelques instants de résistance,
Aussi Zeita demeure une étreinte éternelle au long des nuits.
En quelques instants, elle devint décombres.
Pas un seul four à pain ne fut épargné.
Hommes et pierres
Furent malaxés et réduits en poussière par les tracteurs ennemis,
Dispersés pour toujours à la lueur de l'impossible.

Maintenant, dans les soirées,
Au bruit de notre souffle,
Zeita se relève, éclatante d'étincelles écarlates.
Sur la plaine
Et au matin
Zeita retrouve ses champs
Et leurs tulipes.

La nuit est devenue matin à Zeita,
La nuit est devenue matin.

PRIERE FINALE

**Bien que la nuit obscure de l'oppression soit longue,
L'aube de la justice brillera bien.
Dieu peut agir avec les gens de bonne volonté,
Et faire surgir une paix véritable
Fondée sur la justice et la miséricorde.
De sorte que le pardon et la réconciliation
L'emportent pour tous les peuples de Palestine. Amen.**

Prenez quelques instants pour réfléchir aux vies qui existaient dans ces villages, à la façon dont elles ont été changées en 1948, et à la façon dont ce changement a affecté toute l'existence de ceux qui ont été déracinés, adultes comme enfants.

LES RÉFUGIÉS

Le drame des réfugiés palestiniens provient de la création de l'Etat d'Israël, en 1948 et, plus tard, de la guerre et de l'occupation de 1967. La guerre de 1948 provoqua la fuite de 726 000 Palestiniens vers les pays voisins du Liban, de la Syrie, de la Jordanie et de l'Egypte, et le même sort fut réservé à 460 000 personnes à la suite de la guerre de 1967. En 1949, l'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency - Office de Secours et de Travaux des Nations unies pour les Réfugiés) fut mise en place pour apporter une aide directe et mettre en oeuvre un programme de travaux pour les réfugiés palestiniens. L'office commença ses travaux le 1^{er} mai 1950. En l'absence d'une solution apportée au problème des réfugiés de Palestine, l'Assemblée générale (des Nations Unies) renouvela régulièrement le mandat de l'UNRWA. Actuellement, selon les données de l'UNRWA pour 2008, il y a 754 263 réfugiés enregistrés en Cisjordanie, 1 059 584 réfugiés dans la Bande de Gaza, et en plus 2 804 294 réfugiés inscrits en Jordanie, Liban et Syrie. Les conditions de vie des réfugiés dans les camps de l'UNRWA sont très difficiles et, pour ceux qui vivent hors de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza, les droits de résidence et de citoyenneté sont aussi un problème. Israël continue à refuser le droit au retour des réfugiés. La résolution du problème des réfugiés sera une question clé pour tout règlement négocié du conflit israélo-palestinien.

DEUXIEME STATION



MEDITATION D'OUVERTURE

Jésus a porté le poids de sa croix. Le poids de la croix portée par les Palestiniens pèse plus lourdement sur les réfugiés – un peu moins de 2 millions en Cisjordanie et à Gaza, et plus de 2,8 millions à l'extérieur – pour qui les expropriations de 1948 et de 1967 sont une réalité quotidienne. Comme Jésus, ils doivent continuer leur chemin de souffrance alourdi par la cause de leur peine.

LECTURE DE L'ÉCRITURE

Psaume 42

(Trad. Français courant)

Comme une biche soupire après l'eau du ruisseau, moi aussi je soupire après toi, ô Dieu.
J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant.

Quand pourrai-je entrer dans son temple, pour me présenter devant lui ?

Jour et nuit, j'ai ma ration de larmes, car on me dit sans cesse: «Ton Dieu, que fait-il donc ?»

Je veux laisser revenir les souvenirs émouvants

Du temps où je marchais parmi les premiers du cortège vers la maison de Dieu,
Avec la foule en fête criant à Dieu sa reconnaissance et sa joie.

A quoi bon me désoler, à quoi bon me plaindre de mon sort ?

Mieux vaut espérer en Dieu et le louer à nouveau, lui, mon sauveur et mon Dieu !

Au lieu de me désoler, je veux m'adresser à toi, ô Dieu, de l'endroit où je suis,
Aux sources du Jourdain près du Mont-Petit dans les montagnes de l'Hermon.
Tu fais gronder les torrents, un flot en appelle un autre,
Tu les fais tous déferler sur moi ; je suis complètement submergé.

Que le Seigneur me montre sa bonté le jour, et je passerai la nuit à chanter pour lui,
A prier le Dieu qui me fait vivre.
Je veux dire à Dieu, mon rocher : « Pourquoi m'as-tu oublié, pourquoi dois-je vivre accablé,
Pourquoi laisses-tu mes ennemis m'écraser ? »
Me voilà complètement brisé par leurs insultes, quand ils me disent sans cesse :
« Ton Dieu, que fait-il donc ? »

A quoi bon me désoler, à quoi bon me plaindre de mon sort ?
Mieux vaut espérer en Dieu et le louer à nouveau, lui, mon sauveur et mon Dieu !

REFLEXION

Naim Ateek (1)

Du point de vue palestinien, le merveilleux psaume 42 peut vraiment devenir le cri d'un réfugié. Apparemment, le psalmiste a été chassé de son pays natal. Vivant comme un réfugié en Jordanie ou au Liban, il se souvient des temps heureux, des amis et des voisins, des rassemblements de prière – particulièrement des grandes fêtes, quand la population rassemblée célébrait Dieu avec fièvre, par des chants et des louanges. Il se rappelle sa propre participation à ces joyeuses festivités. Alors qu'il se souvient du passé, le psalmiste est conscient de son présent de souffrance, chassé de son pays, privé de son foyer, vivant dans le chagrin, le désespoir, la privation et l'angoisse ... la turbulence des eaux, la tempête des mers représentent les problèmes et les désastres dont il fait l'expérience. Ses souvenirs de la Palestine sont beaux et vivifiants, mais ils rendent le présent plus lourd à porter. Son seul espoir est en Dieu. Mettre sa confiance en Dieu est la seule voie vers un futur meilleur ; l'espoir en Dieu est le seul remède, le seul traitement pour son esprit déprimé. Ainsi ne succombera-t-il pas au désespoir. Dieu donnera raison à ses droits. Dieu viendra à son aide et lui apportera le salut.

TEMOIGNAGE

Rabi Sahyoun (2)

Avant 1948, ma famille vivait à Haïfa, la merveilleuse ville portuaire du Nord de la Palestine. Mon père était issu d'une grande famille qui avait de nombreuses terres, et beaucoup d'influence. D'autre part, mon grand-père maternel travaillait à la Banque Barclay's de Haïfa. En 1948, la famille de ma mère perdit sa maison dont elle garde toujours l'acte de propriété. Ils devinrent des réfugiés "*personnes déplacées intérieures*", sous la contrainte des unités armées de la Haganah israélienne ? Après quoi, ils continuèrent à subir les conséquences de l'oppression, victimes de la discrimination dans leur propre pays.

Les gens de ma famille devinrent des « *personnes déplacées intérieures* », ayant échappé au feu des armes sionistes, et dirigés vers des villes comme Nazareth, en Galilée, tandis que d'autres fuyaient de nuit vers le Liban, où ils s'installaient dans une ville du nom de *Damour*. Certains tentèrent de revenir chez eux quelques jours, semaines ou mois plus tard, mais ils durent faire demi-tour devant les canons des fusils israéliens, à la frontière. Ils durent repartir à zéro en exil, sans argent, ni terre, ni titre dans leur nouveau refuge. Ils n'ont jamais reçu de dédommagement pour ce qu'ils ont perdu, ni obtenu de droit au retour chez eux, malgré des efforts incessants dans ce sens depuis 52 ans.

Mon père qui est vieux mourra bientôt loin de la maison qui lui a été confisquée, et les vergers qui bordaient la véranda de ma mère, tout en restant notre propriété selon le droit international, font maintenant la joie de ceux qui ont fait de mes parents des réfugiés.

QUAND POURRAI-JE DEVENIR UN OISEAU ?

Mona Zaaroura (3)

Quand j'étais jeune, il m'arrivait d'imaginer être un petit oiseau voletant d'un endroit à l'autre, et me posant partout où je voulais.

Il m'arrivait de me tenir devant la glace, et de chanter à la manière d'un oiseau.

Il m'arrivait de découper des ailes dans une feuille de papier, de les fixer sur mon visage, pour ressembler à un oiseau, et de me tenir debout sur le lit en essayant de voler jusqu'au sol.

Mon grand-père qui, lui, se sentait un arbre planté dans le sol, me disait toujours :

« Deviens un arbre planté parce que la terre est tout pour un être humain.

La personne qui n'a pas de terre n'est pas un être humain.

Si j'avais été un arbre je serais resté en Palestine. » Il m'arrivait de lui dire que je voulais rester un oiseau et me poser sur ses épaules.

Mais il me disait en criant:

« Va-t-en ! Tu vas casser mes branches. Tu n'es pas un oiseau ! »

Mon grand-père s'en est allé, mais je me suis encore senti comme un oiseau.

En grandissant, j'ai commencé à réaliser que je ne pourrai pas être un oiseau, parce que je suis un réfugié palestinien. Cela signifiait que je ne pouvais pas voler où bon me semblait parce que je n'avais pas de terre, et finalement je n'avais pas d'identité.

Je commençais à réaliser combien il est important pour quelqu'un d'avoir une terre où prendre racine. Mais ma terre est là-bas, et je veux retourner là-bas, dans ma terre, en Palestine. Je veux retourner de manière à avoir une identité comme mon grand-père en avait une avant de quitter la Palestine.

Je veux retourner afin d'être libre de choisir si je veux être un oiseau – comme j'ai toujours aimé être – ou un arbre, comme mon grand-père a toujours voulu que je sois.

PRIÈRE

Dieu compatissant, notre refuge et notre défenseur, nous nous souvenons devant toi de ceux qui sont devenus des réfugiés, depuis si longtemps, dans les camps de Cisjordanie et de Gaza, du Liban, de Syrie, et de ceux qui sont dispersés à travers le monde. Affermis la volonté de la communauté internationale de travailler à leur rapatriement, à leur dédommagement, au nom de Celui qui devint un réfugié, et qui vit et règne éternellement. Amen.

Prenez quelques instants pour une réflexion personnelle sur ce que vivent ceux, qui ont été chassés de leurs maisons en 1948 et en 1967, et qui ont encore très envie de rentrer chez eux.

1967 – L'OCCUPATION

1967 a été la « guerre des six jours », au cours de laquelle l'armée israélienne prit par la force la Cisjordanie à la Jordanie, et la Bande de Gaza à l'Égypte. Comme en 1948, l'occupation fut accompagnée de la destruction de beaucoup de villages, de l'expropriation de foyers et de collectivités. 460 000 Palestiniens environ furent exilés, y compris quelques 175 000 personnes déjà enregistrées comme réfugiées du conflit de 1948, et obligées de fuir une seconde fois. Peu après la conquête, un recensement eut lieu. Les personnes absentes de leur foyer, ce jour-là, qui pouvaient être en visite chez des parents ou faire des études à l'étranger, ne furent plus autorisées à rentrer chez elles comme résidents, se trouvant de ce fait séparées définitivement de leurs familles et de leur pays natal. L'occupation de 1967 dure encore aujourd'hui, à l'encontre de la loi internationale. Le continuel « accaparement de la terre » et l'assujettissement de la population palestinienne par la construction des colonies, le harcèlement bureaucratique, et de plus par le contrôle militaire, enfreint la manière dont un occupant est obligé par la loi de traiter la population placée sous son contrôle.

TROISIEME STATION

MEDITATION D'OUVERTURE

Nous nous intéressons à l'occupation de la Cisjordanie et de la Bande Gaza, et nous réfléchissons à la fois à Jésus qui tombe pour la première fois. Nous pensons à ce second coup reçu par la communauté palestinienne. Perdre sa patrie au bénéfice d'autres est une perte dévastatrice. Vivre sous l'occupation a été et est encore une croix à porter. C'est une croix qui dure depuis quarante ans. Les Palestiniens n'ont pas de pays qu'ils puissent appeler leur pays, pas de passeport, pas d'espace propre dans le concert des nations. Le paysage est déchiré par les fils de fer barbelés, les postes de contrôle, les colonies, les murs. Nous prions pour que l'on comprenne, que l'on se décide à prendre en compte cette occupation illégale, et que l'on donne un nom à ces méfaits.

LECTURE DE L'ÉCRITURE

Psaume 31, 10-15

(Trad. Français courant)

**Accorde-moi ton appui, Seigneur, je suis dans la détresse, corps et âme,
Mes yeux se voilent tant j'ai de chagrin.
Ma vie décline sous l'effet des tourments, les années passent,
Je m'épuise en soupirs.
Les torts que j'ai m'ont fait perdre toute énergie, mes dernières forces s'en vont.
Tous mes adversaires me couvrent d'insultes et mes voisins en rajoutent.
Ceux qui me connaissent ont peur de moi ;
S'ils me rencontrent dans la rue, ils me fuient.
On ne me connaît plus, on m'a oublié.
Comme un mort, comme un objet hors d'usage.
J'entends ce que les gens disent contre moi. La terreur m'entoure de toutes parts,
Ils se concertent contre moi, ils complotent pour m'ôter la vie.
Mais moi, je me fie à toi, Seigneur ; je dis : « Mon Dieu, c'est toi ».**

TEMOIGNAGE

Georgette Rizek (1)

C'était un lundi matin, le 5 juin, quand nous sentîmes que quelque chose allait mal ... Les écoles commencèrent à fermer, et mon mari dut aller chercher les enfants à l'école. Les radios arabes commencèrent à donner des informations sur les mouvements de troupes. Ce fut une journée de crainte et de terreur. Ma mère, ma sœur et moi commençâmes à remplir des sacs de sable pour boucher les fenêtres du sous-sol, et quand mon mari revint nous nous mîmes à transporter des matelas, de la nourriture et des bougies au sous-sol. Nous décidâmes de ne pas quitter notre maison. Nous nous sommes trompés en pensant que nous retournerions dans nos maisons de 1948 ; nous les avons perdues pour toujours. Il nous avait fallu vingt ans pour nous réinstaller nous-mêmes, nos affaires, notre domicile. Nous ne pouvions pas nous permettre de perdre à nouveau nos maisons.

Mon mari et moi décidâmes de descendre en ville, depuis (*notre quartier de*) *Beit Hanina*, pour voir ce qu'il advenait de notre garage situé à la frontière entre Jérusalem-Est et Jérusalem-Ouest. Il y avait beaucoup de gens dans les rues, qui descendaient en ville. Quand nous arrivâmes à *Shu'fat*, nous nous entendîmes appelés par notre nom. C'était notre médecin de famille, Saliba Saïd. Il me prit à part et me dit : Georgette, il ne faudrait pas que votre mari voit le garage maintenant ... Il est tout dévasté, et ce sera trop dur pour lui à supporter ...

C'était une affaire pour laquelle mon mari avait travaillé toute sa vie, afin de la monter. Et maintenant, tout était parti. C'était cette affaire qui permettait à beaucoup de familles de vivre, et maintenant, c'était fini. Pour la deuxième fois dans ma vie, je ne pouvais pas prendre sur moi de recommencer encore tout à zéro. Oh, Dieu, c'était trop. Je me mis à réfléchir au moyen de cacher la nouvelle à mon mari, pour lui éviter une crise cardiaque, s'il voyait les choses ...

POÈME

Rima Nasir Tarazi

O Dieu, entends ma prière, car je suis dans la misère et les ténèbres

Ils ont usurpé notre pays – Ils l'ont mis en pièces, et l'ont volé.
Ils ont déformé la vérité, et ils ont étouffé la liberté
Ils ont labouré nos champs, et les ont semés de nos corps.
Ils ont déraciné nos villages, et les ont remplacés par leurs maisons.

En ton nom, O Dieu, ils m'ont torturé, et ils ont dispersé mon peuple. En ton nom, ils ont ravagé et ils ont régné. O Dieu, entends ma prière.

Ils ont souillé nos lieux saints, et ils ont violé nos sanctuaires.
Ils ont crucifié notre humanité, et ils ont piétiné nos aspirations.
Ils ont fermé nos universités, et encerclé nos écoles
Pour réduire au silence notre jeunesse, et pour usurper nos droits.

O Dieu, nous savons que tu te tiens près de nous.

Car tu es juste, et tu es équitable
Et nous sommes décidés.

O Dieu, rétablis nos droits.

Car nous avons confiance
Que tu nous soutiendras
Car nous croyons en ta justice.

REFLEXION FINALE

Une autre guerre, et encore nous devons souffrir la perte de nos vies, de notre pays, de nos familles, de nos entreprises. Nous sommes entassés dans des cages plus petites. Nous sommes séparés de nos familles, de notre culture, de notre identité.

Nous rêvons à ce que nous avons perdu, à ce que nous n'avons jamais eu. Nous rêvons de liberté. C'est un rêve à la fois amer et doux. (2)

Prenez quelque temps pour réfléchir à ce qu'on peut ressentir à passer toute sa vie sous l'occupation.



LES COLONIES

Depuis 1967, tous les gouvernements israéliens ont investi beaucoup de ressources pour installer et étendre des colonies dans les Territoires occupés, à la fois par la superficie des terres occupées, et par la population. Le résultat de cette politique est que 462 000 citoyens israéliens vivent maintenant dans les colonies de Cisjordanie, et 191 000 à Jérusalem Est (1). **Expansionnisme** est le terme choisi pour caractériser le modèle israélien de « maximum de territoire, minimum de population », c'est-à-dire assurer la quantité « maximum » de territoire pour Israël avec une population palestinienne « minimum ». Par la construction de réseaux de colonies sur des zones placées sous son contrôle, et interdites d'habitation aux Palestiniens, Israël bloque en fait la croissance économique et territoriale des Palestiniens. Non seulement les colonies réduisent notablement les conditions de vie palestiniennes, mais encore elles ponctionnent les ressources naturelles du pays.

QUATRIEME STATION

MEDITATION D'OUVERTURE

Jésus souffre bien qu'innocent. Sa mort n'est pas juste. L'expropriation de quelqu'un de sa terre, la création de dizaines de colonies sous contrôle militaire, et l'injustice qui en résulte constituent un préjudice pour tout le Moyen-Orient. Cela retarde la possibilité de mettre fin à l'occupation. L'expropriation des terres et la destruction des villages sont une violation de la 4^e Convention de Genève. Le préjudice pour les Palestiniens est évident, mais les colonies entraînent aussi un préjudice à long terme pour Israël, en écartant la possibilité pour lui d'être un Etat en paix avec ses voisins

LECTURE DE L'ÉCRITURE

Jean 19, 26-27

(Trad. Français courant)

Jésus vit sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait. Il dit à sa mère : Voici ton fils, mère. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès ce moment le disciple la prit chez lui.

TEMOIGNAGE

La famille *Al Kurd*, du quartier de *Sheikh Jarrah* à Jérusalem Est, a reçu de la Cour suprême d'Israël un ordre d'expulsion de sa maison. La famille pense qu'elle sera expulsée d'un « moment à l'autre ». La maison abrite un homme handicapé, sa femme, cinq enfants et leurs familles. Les membres de la famille *Al Kurd* sont des réfugiés de 1948, qui ont vécu là depuis le « début des années 1950, la maison leur ayant été donnée par l'Office des Nations Unies pour les Réfugiés palestiniens (UNRWA).

La situation de la famille *Al Kurd* est particulièrement difficile, depuis qu'elle a été forcée de « partager » la maison avec une famille de colons israéliens au cours des sept dernières années. La mère de la famille, *Faouzieh*, a expliqué par le truchement d'un interprète qu'ils ont adjoint, en 1999, un mur de séparation à l'intérieur de la maison afin de créer un espace pour le nouveau foyer de leurs fils. En 2001, alors que la mère était à l'hôpital avec son mari qui souffrait d'une attaque, un groupe de colons israéliens est entré par effraction

.....

dans la partie de la maison affectée au fils, et s'y est installé. Depuis lors, ils ont vécu dans cette même maison, séparés par une mince cloison, et en utilisant la même entrée. Après la guerre de 1967, déjà, deux associations de colons israéliens entreprirent de revendiquer le titre de propriété pour le quartier de *Sheikh Jarrah* et, au début des années 1980, ces mêmes associations revendiquèrent un titre de propriété pour quelques familles du quartier. Depuis, les procédures judiciaires furent nombreuses et complexes. En 2007, la Cour suprême d'Israël ordonna l'expulsion des colons vivant dans la maison de la famille *Al Kurd*, mais l'arrêt ne fut jamais mis à exécution.

Faouzieh est une femme à l'allure distinguée qui a une histoire cauchemardesque à raconter, sur des « voisins d'enfer ». La bataille juridique a déjà coûté 120 000 Shekels (\$ 34 000, ou 25 400 €). Les colons israéliens lui ont offert une énorme somme d'argent pour quitter la maison, mais elle a refusé. Six colons armés sont venus lui faire peur, alors qu'elle était seule chez elle. Ils laissèrent un fusil dans un coin, dans l'espoir de pouvoir accuser les enfants de détention d'armes, et de les faire mettre en prison. Une autre fois, ils arrivèrent avec trois autobus remplis d'enfants de colons et firent la fête autour de la maison, lui laissant le soin de nettoyer les déchets abandonnés.

L'expulsion des *Al Kurd* serait une tragédie pour la famille. Les gens du voisinage ont aussi peur que les *Al Kurd* soient expulsés. Cela constituerait un précédent pour justifier davantage d'installations d'Israéliens dans le quartier de *Sheikh Jarrah*, mettant en danger l'avenir de 27 autres familles. En février de cette année, une société d'investissement pour les colonies a présenté un projet à la municipalité de Jérusalem, prévoyant la destruction de 28 maisons dans le quartier de *Sheikh Jarrah*, et la construction de nouveaux logements destinés à des immigrants juifs. (2)

P O È M E

Extrait d' État de siège

Mahmoud Darwish (3)

Ici, aux pentes des collines, face au crépuscule et à la gueule dévorante du temps,
Près de vergers sans ombres,
Nous faisons ce que font les prisonniers,
Ce que font les chômeurs :
Nous cultivons l'espoir.

En état de siège, la vie devient le temps,
Entre souvenir de son commencement
Et oubli de son terme.

Ici, alors que la fumée s'élève, à quelques pas de la maison,
Pas de temps pour le temps.
Nous faisons ce que font ceux qui s'élèvent vers Dieu :
Nous oublions la douleur ...

Les soldats mesurent la distance qui sépare être et néant
Avec le télescope d'un char.
Nous, nous mesurons la distance entre nos corps et leurs projectiles
Avec un sixième sens ...

Le siège est attente,
Attente sur une échelle dressée au milieu de la tempête ...

Dans l'état de siège, le temps devient espace
Pétrifié dans son éternité
Dans l'état de siège, l'espace devient temps
Avec son hier et son demain, à la traîne ...

PRIERE FINALE

Bill Baldwin (4)

Seigneur, écoute-nous alors que nous nous souvenons de ceux qui sont victimes des colonies et des confiscations de terre en Palestine. Nous te prions pour les familles palestiniennes obligées de quitter leurs foyers. Nous te prions pour les colons juifs. Ouvre leur les yeux, afin qu'ils aient un autre regard qui leur permette de vivre en paix avec leurs voisins. Nous te demandons de donner force aux Palestiniens et aux Israéliens qui travaillent à mettre fin à l'oppression et à l'injustice. Enfin, nous te prions pour les populations de Palestine et d'Israël, et pour nous-mêmes. Montre-nous le chemin pour devenir des instruments de ta juste paix dans notre monde.

Prenez le temps de faire mémoire de ces familles innocentes qui font l'expérience de la perte de leur foyer et de leur terre du fait de l'expansion des colonies.

STRESS ET HUMILIATION



Le stress et l'humiliation causés par l'occupation, en particulier depuis le déclenchement de l'Intifada ("soulèvement") actuelle, sont bien identifiés comme la cause de souffrances physiques et psychologiques infligés aux Palestiniens. À la suite des deux "soulèvements" contre l'occupation (de 1987 à 1993, et de 2000 à aujourd'hui), l'armée israélienne a imposé des contraintes toujours plus fortes à tous les Palestiniens, causant beaucoup de souffrances. On constate une aggravation importante des maladies chroniques et des problèmes de tension artérielle, qui seraient provoqués par le stress de l'occupation.

La santé mentale aussi se détériore manifestement. Le ministère de la santé de l'Autorité Palestinienne relevait en 2002 une augmentation de 105% du recours aux services de santé mentale, et une augmentation de 72% des recours aux services d'assistance socio psychologique au cours de l'année précédente. Les enfants sont particulièrement concernés. Un rapport de l'UNICEF de 2008 indique que la malnutrition chronique affecte près de 10% des enfants de moins de cinq ans. La situation est plus critique à Gaza où 50.000 enfants souffrent de malnutrition. Environ la moitié des enfants de moins de deux ans sont anémiques, et 70% présentent des carences en vitamine A. Les enfants de près du tiers de l'ensemble des familles souffrent d'anxiété, de phobies ou de dépression.

CINQUIÈME STATION

MÉDITATION D'OUVERTURE

La croix est un fardeau que l'on porte seul. On ne peut le partager – c'est une souffrance dans laquelle on est seul. Cependant, Simon en a porté le poids pour quelques pas sur le chemin. Ils sont aussi nombreux à venir de partout dans le monde pour aider à porter le fardeau des Palestiniens. Parce qu'ils rendent témoignage des souffrances de cette communauté et qu'ils disent leurs expériences, leur présence brise l'isolement de notre malheur. Ils en font aussi leur souffrance. Tandis que les Palestiniens portent leur croix, beaucoup de gens regardent et leur offrent ce qu'ils ont. Ceux qui ont le pouvoir les accablent des accusations et des condamnations les plus sévères, avec sarcasmes et ironie. Oui, il y a les chefs des prêtres, les Hérodes, les Pilates et les soldats. Mais il y a aussi les Simons de Cyrène qui aident à porter le fardeau, les hommes et les femmes qui offrent leurs larmes et leur solidarité. Il y a aussi ceux qui se convertissent en chemin. Ils sont témoins de la gravité de l'injustice, et prennent le parti de ce qui est juste. Prions pour devenir de ceux-là.

Pilate leur livra Jésus pour qu'ils en fassent ce qu'ils voulaient. Tandis qu'ils emmenaient Jésus, ils rencontrèrent Simon, un homme de Cyrène, qui revenait des champs. Les soldats se saisirent de lui et le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

T É M O I G N A G E (1)

Je m'appelle *Linda*. J'ai 16 ans et je suis originaire de *Beit Jebreen*, le village où ma famille habitait avant 1948, l'année où les soldats ont confisqué nos terres et chassé la population palestinienne. Après avoir été écarté de notre patrie, nous avons été obligés de vivre dans le camp d'*Azzeh*. Je passe mon temps au *Centre de Lajee* : j'en suis membre, et j'aime lire. Depuis le début de la seconde Intifada, les gens se sont trouvés face à de nombreux obstacles. Les soldats sont partout, les couvre-feux sont en vigueur pendant la majeure partie de la nuit et il y a des points de contrôle partout. Tout cela nous rend la vie difficile. Cette situation me remplit de tristesse et de souffrance. J'espère vivre en paix et d'être libre. Je rêve de finir mes études et de trouver un travail.

Je m'appelle *Layan*. J'ai 15 ans. Un jour, les soldats israéliens ont tiré sur des garçons et des filles du Centre d'Activités pour les Jeunes qui jouaient dans un orchestre. Les soldats ont commencé à tirer, et chaque garçon et chaque fille en ont été terrorisés pendant des heures. Les soldats ont cessé de tirer pendant 5 minutes, puis ils ont recommencé. Je veux avoir la paix en Palestine. J'aime la paix !

R E F L E X I O N*Tulsidas (2)*

Ceci et ceci seulement est vraie religion – servir les tiens :
Ceci est un péché qui surpasse tout autre péché,
Faire du mal aux tiens.
Dans une telle foi, réside le bonheur.
Quand elle fait défaut, misère et souffrance.
Béni soit celui qui ne s'écarte pas de cette voie droite.
Béni soit celui dont l'existence est vécue
En servant ainsi Dieu avec constance,
En portant les fardeaux des autres.
Et c'est ainsi seulement
Que la vie, la vraie vie, peut être trouvée.
Rien n'est difficile pour ceux qui, s'oubliant eux-mêmes
N'ont que cette pensée –
Comment puis-je servir mes compagnons ?

PRIÈRE

Père, Simon de Cyrène a été forcé de porter la croix à la place Ton Fils.
Accorde nous la grâce de soulager volontiers les lourds fardeaux de ceux que nous rencontrons, et de nous tenir aux côtés de ceux qui sont condamnés à mourir...
Dieu d'amour, écoute-nous

Dieu d'amour, fais-nous la grâce de nous entendre.

Alors que tout ce que nous faisons est mis en question,
Donne-nous dignité, orientation et patience
Jésus, sois avec nous dans tout ce que nous entreprenons...
Dieu d'amour, écoute-nous

Dieu d'amour, fais-nous la grâce de nous entendre.

Jésus a dit : "Laissez les petits enfants venir à moi
Parce que c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux."
Protège et bénis l'innocent, guéris les esprits blessés,
Remplis les cœurs des générations futures non de crainte mais de joie et d'espoir.
Dieu d'amour, écoute-nous.

Dieu d'amour, fais-nous la grâce de nous entendre. Amen.

Prendre un moment pour évoquer ceux qui vivent dans un état permanent de stress et d'humiliation et pour envisager les façons dont vous pourriez les soulager de leurs fardeaux.

SOLIDARITÉ

Bi'lin, un petit bourg pacifique entouré de collines et de vallées, est un village palestinien qui lutte pour son existence. Il se bat pour préserver sa terre, ses oliviers, ses ressources... sa liberté. Situé à mi-distance de Yaffa et de Jérusalem, Bil'in fait partie des villages du gouvernorat de la ville voisine de Ramallah. Sa population est de 1800 personnes sur une superficie d'environ 400 hectares. Près de 60% des terres de Bil'in, dont une partie de ses meilleures terres agricoles ont été annexées au profit des colonies israéliennes et pour la construction du Mur israélien de l'Apartheid. L'Etat d'Israël est en train d'étrangler le village. Chaque jour, il le détruit un peu plus, et en font une prison à ciel ouvert pour ses habitants.

Avec le soutien de militants israéliens et internationaux, les habitants de Bil'in manifestent pacifiquement chaque vendredi devant le "chantier de la honte". Et chaque vendredi, l'armée israélienne riposte par la violence tant physique que psychologique. Travaillant en collaboration avec des militants israéliens et internationaux, les gens de Bil'in ont réussi à obtenir la reconnaissance, par une décision récente de la Haute Cour de Justice israélienne, que le tracé du Mur de l'Apartheid à proximité du village était illégal et qu'il fallait le modifier.

Au nom de leur amour de la liberté et de la justice, un groupe dynamique de jeunes hommes et femmes a décidé de constituer une nouvelle association dans le village sous le nom de "Les Amis de la Liberté et de la Justice de Bil'in". Elle a pour but de créer, à travers le monde entier, un vaste réseau de gens qui apportent leur soutien à la liberté et à la justice pour tous. Elle a pour but de fortifier le peuple palestinien dans sa détermination à répandre les méthodes de résistance non-violente de leur communauté, et à aider et soutenir l'éducation de la jeunesse palestinienne dans les écoles et universités.

Leur message : (1)

Ensemble, nous pouvons supprimer les frontières et franchir toutes les barrières.
Ensemble, nous pouvons construire des ponts de confiance et réaliser la justice.
Avec nos amis, nous pouvons apercevoir un avenir prometteur,
un avenir où tous puissent vivre en paix, dans la sécurité et la dignité,
un avenir exempt de racisme, où tous aient droit à une vie pleine et libre.

SIXIÈME STATION



MÉDITATION D'OUVERTURE

CPT (Équipes de chrétiens Artisans de Paix) et EAPPI (Programme œcuménique d'Accompagnement en Palestine-Israël) sont à l'oeuvre à Hébron, en se tenant aux côtés de la population palestinienne lorsqu'elle est l'objet de violences et d'exactions de la part des colons. Ils sont formés aux techniques de négociation et de gestion des conflits, et si cela devient nécessaire à engager leur vie pour s'interposer entre les oppresseurs et les opprimés. Comme chrétiens, nous sommes invités à éprouver de la compassion pour ceux qui souffrent. Mais nous sommes aussi appelés à agir. Face à de graves injustices, il ne suffit pas de manifester simplement sa sympathie. C'est ce que nous a appris Ste Véronique lorsqu'elle s'est frayée un chemin dans les rues agitées de Jérusalem pour reconforter le Christ, essuyant son visage avec un linge sur lequel les traits de son visage se sont imprimés. C'était un geste simple de bonté et de compassion, mais aussi un acte de courage – Jésus était déclaré criminel. Des organisations comme CPT et EAPPI s'efforcent de traduire pensées et convictions en actions qui à leur tour portent du fruit.

LECTURE DE L'ÉCRITURE

Psaume 43, 1-2

(Trad. Français courant)

**Rends-moi justice, ô Dieu, défends ma cause contre des gens sans pitié.
Délivre-moi des menteurs et des malfaiteurs.
Car c'est toi, Dieu, qui es mon protecteur. Pourquoi donc m'as-tu repoussé ?
Pourquoi dois-je vivre accablé ? Pourquoi laisses-tu mes ennemis
m'écraser ?**



REFLEXION

Naim Ateek (2)

Dans une prière authentique, les gens expriment devant Dieu leurs chagrins, leurs doutes, leurs frustrations avec la même simplicité que leurs louanges et leurs remerciements. De vraies prières s'élèvent des profondeurs d'une vie douloureuse sous occupation. Les Palestiniens élèvent leurs prières non seulement dans les églises et dans les mosquées mais aussi sur les routes impraticables de Cisjordanie et de Gaza, lorsqu'ils font la queue aux postes de contrôle, ou lorsqu'ils assistent à la démolition d'une maison et qu'ils voient une famille mise à la rue, ou encore lorsque, jeunes ou vieux, ils sont humiliés par des soldats israéliens dans de si nombreuses situations d'oppression.

Dans de tels moments, Dieu semble lointain, absent ou indifférent et le fardeau politique de la tyrannie est lourd et intolérable. Certains pestent et jurent, d'autres poussent de profonds soupirs de détresse et de colère, tandis que d'autres élèvent vers Dieu une prière silencieuse pour qu'Il les soulage du poids écrasant de l'injustice. Le défi de la prière, autrefois comme aujourd'hui, consiste à trouver le moyen de vivre la louange et de rendre grâce, sans omettre le chagrin de l'abandon.

Adresser une prière de louange alors que l'on a besoin en réalité d'exprimer son chagrin ne fait qu'accroître le vide que ressent celui qui prie et le conduit à ressentir un fossé douloureux entre la prière et sa vie. La prière qui fortifie est celle qui accompagne celui qui prie jusqu'au Schéol (ou séjour des morts) et dans l'abîme, jusqu'au niveau du plus grand abandon.

Les chrétiens palestiniens trouvent un grand réconfort dans l'expérience des disciples de Jésus dans la barque sur la mer de Galilée. La mer en furie, les hautes vagues et le vent violent menaçaient leurs vies tandis que Jésus dormait à l'arrière. Ils l'ont réveillé en disant : "Maître, cela ne te fait rien que nous périssons ?" Il se réveilla et parla sévèrement au vent, puis il dit à la mer : "Silence ! Calme-toi !" Le vent cessa et ce fut le calme. Alors Jésus leur adressa la parole et leur dit : "Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore de foi ?" (*Marc 4, 35-41*)

Aujourd'hui, ce que nous vivons ressemble à ce qu'ont vécu les disciples. Nous sommes au milieu d'une mer agitée, secoués par une armée israélienne qui est en train de nous faire sombrer lentement. Les menaces et les dangers sont immenses. Dans notre peur et notre agonie, nous crions vers Dieu " Cela ne te fait rien que nous périssons ?" La réponse est claire : "Silence ! Calmez-vous !", "N'ayez pas peur, je suis avec vous".

Telle est l'assurance à laquelle nous nous accrochons. Nous savons que Dieu est avec nous, au cœur de notre combat contre l'injustice. Poursuivons ensemble notre travail pour une paix juste.

T É M O I G N A G E

Dans le secteur de *Tell Rummeida*, situé dans la zone H2, les colons israéliens ont constamment fait jouer leur revendication de la terre en occupant des maisons palestiniennes. Le résultat est un mélange de maisons israéliennes et palestiniennes alternant les unes avec les autres. À l'approche du crépuscule, par un doux vendredi après-midi, le calme règne dans le voisinage, et notre guide nous conduit adroitement par des passages empierrés, sous des vignes basses. Nous sommes attentifs à ne pas emprunter certains chemins du fait d'une convention tacite que ceux-ci sont réservés aux colons ; leur utilisation par des palestiniens pourrait être la source d'un surcroît d'animosité et peut-être de violence dans une zone sensible. Pour un œil non averti, *Tell Rumeida* ressemble à un quartier ouvrier endormi, bien qu'il y ait des signes inquiétants d'un conflit qui couve entre les habitants. Des fils de fer barbelés ferment certains passages et des graffitis en hébreu peints à la bombe sur des murs lépreux déclarent "mort aux arabes". Sur le toit d'une maison palestinienne d'un étage, deux postes militaires israéliens ont été installés, protégés par les branches d'un arbre qui la surplombe. Bien que nous ne puissions pas le voir, on nous indique qu'il y a un soldat dans l'une de ces tours qui observe en silence. Comme nous quittons le secteur, nous avons l'impression irritante d'être surveillés, non seulement par les caméras de l'armée et des services de sécurité, mais aussi par les colons et les Palestiniens qui observent et attendent inlassablement. (3)

PRIÈRE FINALE

Rév. Saïd Ailabouni (4)

**Dieu de pitié et de compassion,
Incline ta puissance vers tous tes enfants du Moyen-Orient.
Fais que la haine fasse place à l'amour, la peur à la confiance,
Le désespoir à l'espoir, l'oppression à la liberté,
L'occupation à la libération,
Que les rencontres violentes puissent être remplacées par des étreintes
affectueuses,
Et que tous puissent connaître la paix et la justice. Amen.**

*Prenez un moment pour réfléchir à la façon dont nous pourrions le mieux présenter
l'image du Christ à ceux dont les sentiments de colère, de peur, d'isolement augmentent
à chaque nouvelle incursion dans leur patrie.*

LES DÉMOLITIONS DE MAISONS



La démolition de maisons est devenue une caractéristique de la situation palestinienne et un élément de la politique israélienne, en dépit de sa condamnation par un grand nombre d'organisations internationales, d'ONG et de groupes pacifistes israéliens ; en dépit aussi du fait que cela est contraire au droit international. Israël invoque trois justifications pour démolir ces maisons : (1) la punition collective (c'est le cas des maisons des personnes suspectées d'être des terroristes, ou des familles d'auteurs d'attentats suicides) ; (2) l'absence de permis de construire qui sont difficiles, voire impossibles, à obtenir ; (3) "pour des raisons de sécurité".

Disposer d'une maison et d'un endroit sûr pour faire vivre votre famille est sans doute l'une des choses vitales dans l'existence. C'est l'endroit où vous pourrez recevoir vos amis, partager des repas, aimer et dormir, parler et rire. C'est l'endroit où les enfants vont prononcer leurs premiers mots, faire leurs premiers pas, et apprendre progressivement à prendre soin des autres comme on a pris soin d'eux. La maison est le centre du monde pour la plupart des gens. La perte d'une maison frappe notre être en plein cœur.

SEPTIÈME STATION

MÉDITATION D'OUVERTURE

Affaibli par les blessures de la torture, Jésus tombe pour la deuxième fois. De la même façon, la politique permanente de démolition de maisons, menée par les israéliens, est une action cruelle et inhumaine qui contribue à faire souffrir une population palestinienne déjà affaiblie.

Le Verbe fait chair a fait sa demeure parmi nous. Mais sa demeure a été anéantie, ses os brisés comme les pierres d'une maison démolie. Plus de 18.000 maisons palestiniennes ont été démolies simplement parce qu'elles gênent l'expansion de colonies. Pour la soi-disant "sécurité" israélienne, ce qui garantit la sécurité à venir d'une famille est détruit sur sa propre terre.

Un corps est plus que de la chair et des os, une maison plus que les pierres qui constituent ses murs. Ces murs font écho aux vibrations de la vie qui s'y déroule, et ils s'en imprègnent : la vie d'hier et d'aujourd'hui d'une famille réunie autour de la table ; vie qui baigne les nouvelles générations.

Démolir la maison est une invitation au désespoir.

***On l'a arrêté, jugé, supprimé,
mais qui se souciait de son sort ?
Or il était éliminé du monde des vivants,
Il était frappé à mort du fait des péchés de son peuple.
On l'a enterré avec les criminels, dans la mort on l'a mis avec les riches,
bien qu'il n'ait pas commis de violence, ni pratiqué la fraude.***

RÉFLEXION

Père Rafiq Khoury (1)

Voici la terrible énergie libérée par ce nouveau-né, Jésus. C'est son miracle. Il libère l'énergie de la vie au milieu des forces de mort, de leur disposition et de leur attrait. La plus grande victoire d'Hérode consiste à tuer en nous la volonté de vivre. Ce fut la victoire réelle d'Hérode sur l'enfant Jésus. C'est l'éternel conflit entre Hérode – l'autorité et le nouveau-né – le rêve. Les roquettes, les tanks et les bulldozers peuvent limiter notre liberté de mouvement, nous acculer et démolir nos maisons. Cependant, ils n'ont pas le pouvoir de tuer en nous la volonté de vivre. S'ils y arrivaient, ce serait alors leur victoire réelle.

TÉMOIGNAGE

Ce matin, notre famille a été réveillée par des cris à 4 heures du matin, et nous nous sommes mis à regarder alentour pour voir ce qui se passait, mais nous ne pouvions rien voir. Nous sommes donc montés sur le toit de notre maison (elle a trois étages) et nous avons vu l'armée israélienne – troupes spéciales, police des frontières, ambulances, voitures de pompiers, voitures de police – entourant la maison d' *Abu Eisheih*, notre voisin, et intimant l'ordre à la famille de s'en aller parce qu'ils voulaient la démolir. L'immeuble d' *Abu Eisheih* comportait 4 niveaux et abritait 8 familles à *Beit Hanina*. Le matin de la démolition, *Abu Eisheih* se trouvait au tribunal pour tenter d'obtenir un permis pour l'étage supérieur. Après leur refus de quitter les lieux pendant près de deux heures, les familles ont été expulsées par la force. Plusieurs personnes ont été battues et ont dû être conduites à l'hôpital. Il a été interdit aux familles de retirer de l'immeuble leur mobilier, leurs affaires personnelles ou leurs voitures. La presse et des observateurs des Nations Unies arrivèrent bientôt aux maisons voisines, et les toits étaient remplis de gens qui prenaient des photos, qui filmaient et qui observaient. À 9 heures du matin, l'armée israélienne intima l'ordre à tout le monde de quitter les toits, et elle ferma une partie de la route principale menant à Ramallah. Habituellement, lorsque les propriétaires palestiniens reçoivent des ordres de démolition, on leur donne l'option de démolir eux-mêmes leur maison. C'est quelque chose que la famille d' *Abu Eisheih* refusait de faire. Si les autorités israéliennes se chargent de la démolition, ils envoient cependant la facture aux propriétaires qui doivent payer le coût de la démolition, des patrouilles de police et d'autres dépenses annexes. Ainsi, en plus de se retrouver sans toit, les gens doivent payer le prix de l'injustice... À 18h30, cet après-midi là, la maison s'effondra en un tas de gravats, tandis que des hélicoptères survolaient les lieux. "C'était une démonstration totalement écoeurante et insensée d'abus de pouvoir", constata un accompagnateur EAPPI (*NDLR. Programme d'Accompagnement œcuménique, du Conseil œcuménique des Eglises*). (2)

P O Ê M E Le coeur a dit

Fadwa Tuqan (3)

Quels dommages avez-vous subis, maisons,
Et où sont vos habitants –
En avez-vous reçu des nouvelles ?
Ici même, où ils avaient coutume de se tenir, et de rêver,
De faire des projets pour le lendemain –
Où sont maintenant le rêve et l'avenir ?
Et où sont-ils allés ?
Les décombres ont gardé le silence.
Rien n'a parlé, sinon l'absence.

P R I È R E

**Nous te louons, Dieu saint, pour que tu fasses naître une vie nouvelle de
notre chagrin, et de ce que nous avons perdu.
Dans ta pitié, reconforte tous ceux qui ont perdu leurs maisons
Du fait de la persécution, de la guerre, de l'exil,
Ou par une destruction délibérée.
Donne-leur la sécurité, un endroit où vivre,
Et des voisins en qui ils aient confiance,
Pour qu'ils soient, avec eux, un signe nouveau de paix pour le monde.
Amen.**

*Arrêtons-nous pour évoquer ceux qui, comme Jésus lui-même, n'ont "aucun endroit où
reposer leur tête" à cause de la violence des démolitions de maisons.*

LES FEMMES CONTRE L' OCCUPATION

De diverses façons, beaucoup de femmes se sont élevées contre l'occupation. Deux groupes de femmes israéliennes et palestiniennes se sont réunis pour constituer "Jerusalem link" (« Le lien de Jérusalem ») qui rassemble la branche palestinienne, le Centre de Jérusalem pour les Femmes, et la branche israélienne « Bat Shalom » (« Fille de la Paix »). Ensemble elles développent une vision commune en vue d'une paix juste, de la démocratie, des droits humains et de l'accès des femmes aux responsabilités.

Les « Femmes en Noir » ont commencé à témoigner contre l'occupation en janvier 1988 ; chaque vendredi à Jérusalem et dans d'autres villes d'Israël, toujours à la même heure et aux mêmes endroits, vêtues de noir, elles brandissent des pancartes noires en forme de main où l'on peut lire "Arrêtez l'occupation", écrit en lettres blanches en hébreu, en arabe et en anglais.

« Machsom Watch » (= Surveillance des Barrages ») a été créé en janvier 2001 en réaction des violations des droits humains à l'encontre des palestiniens aux postes de contrôle, violations qui constituent une entrave aux déplacements des Palestiniens, non seulement en Israël mais aussi entre les villes palestiniennes. (Machsom est le mot hébreu qui désigne les postes de contrôle)

HUITIÈME STATION

MÉDITATION D' OUVERTURE



En Palestine et en Israël, comme dans beaucoup d'autres régions du monde où règnent l'injustice et l'oppression, des femmes, malgré le poids de leurs propres souffrances, ont été souvent celles qui se sont élevées, calmement et fermement, contre l'injustice, aux côtés de ceux qui souffrent. Elles ont trouvé le courage d'agir au nom des femmes qui ont pleuré devant les souffrances de leurs semblables humains, à l'époque du Christ comme aujourd'hui. La simple présence de femmes suffit souvent à calmer une situation de violence, et il y a moins de chances que des soldats de sexe masculin se comportent mal si leurs actions ont pour témoins des femmes de la génération de leurs mères et de leurs grand'mères. Une fois encore, cela demande le courage "d'emprunter la route la moins fréquentée..."

LECTURE DE L'ÉCRITURE

(Trad. Français courant)

Luc 23, 27-28 **Une grande foule de gens du peuple le suivait, ainsi que des femmes qui pleuraient et se lamentaient à cause de lui. Jésus se tourna vers elles et dit : - Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à cause de moi ! Pleurez plutôt pour vous et pour vos enfants !**

Michée 6, 8 **On vous a enseigné quelle est la conduite juste que le Seigneur exige des hommes : il vous demande seulement de respecter le droit des autres, d'aimer agir avec bonté et de suivre avec soin le chemin que lui, votre Dieu, vous indique.**



TÉMOIGNAGE

Louise Bjerre Dalum (1)

Les Palestiniens tentent de traverser le barrage des soldats. Certains jours, ça ne se passe pas bien. Certains jours, ça va bien. Mais généralement, c'est devenu la réalité quotidienne au poste de contrôle de *Qalandia*, poste où un groupe de femmes israéliennes vient tous les jours.

Un homme baisse les yeux. Face au refus du soldat, ses yeux sont tristes. De l'autre côté de la barrière, sa fiancée parle à un soldat. Sur un ton suppliant, elle essaie de convaincre le soldat de la laisser passer de l'autre côté de la barrière où son fiancé l'attend. Peine perdue. Les soldats ne la laisseront pas passer. C'est comme cela tous les jours au poste de contrôle de *Qalandia* – poste de contrôle qui sépare la Cisjordanie de l'autre partie de la Cisjordanie qu'est Jérusalem Est, maintenant annexée ; qui sépare des Palestiniens d'autres Palestiniens, qui sépare Ramallah de Jérusalem. Il y a ici deux longues files de gens qui attendent l'ordre des soldats qui leur permettra d'avancer, de passer de l'autre côté de la barrière.

Trois femmes d'un certain âge avancent lentement vers les soldats qui contrôlent le passage des palestiniens qui vont à Jérusalem ou qui en reviennent. Les femmes portent un insigne discret où l'on peut lire "Machsom Watch – Femmes pour les Droits Humains". Ce sont des femmes israéliennes. L'une d'entre elles s'arrête pendant que le jeune homme dont la fiancée s'est vue refuser le passage raconte son histoire. Sa fiancée essaie encore de franchir le point de passage, mais le soldat fait un signe de refus de la main. La femme israélienne écoute attentivement l'un des nombreux récits de vie au poste de contrôle.

L'une de ces femmes est *Maya* ; elle est professeur d'une université israélienne. Elle consacre son temps libre à *Machsom Watch*. Chaque semaine, elle se joint au groupe de 150 femmes qui se rendent à certains moments à divers postes de contrôle pour s'assurer que les droits humains sont bien respectés. Elles essaient de veiller à ce qu'aucun soldat israélien ne fasse rien subir au-delà de l'indispensable à un palestinien. Pour *Maya*, cela a été une occupation de chaque semaine, ces deux dernières années. "Il fallait simplement que je fasse quelque chose" dit-elle en expliquant pourquoi elle s'est mise à travailler avec *Machsom Watch*. "Et maintenant j'ai perdu mon innocence. Il serait beaucoup plus commode de rester à la maison, comme beaucoup d'Israéliens. Mais ce n'est facile que si vous ignorez ce qui se passe. Et moi, je sais ; il faut donc que j'y aille."

REFLEXION

Leonardo Boff (2)

... ceux que l'on méprise et que l'on opprime sont porteurs d'un grand espoir, qui s'affirme comme une exigence de justice. Ils attendent du ciel et de la terre, des êtres humains et de Dieu, de pouvoir retrouver leur dignité foulée aux pieds.

Dieu a trouvé cet espoir et cette exigence de justice à ce point indéracinables qu'il s'est identifié lui-même aux opprimés.

Sur leur visage, nous trouvons le visage de Dieu.

Si nous voulons servir le vrai Dieu plutôt qu'une idole quelconque – que ce soit l'idole du plaisir, de la richesse, de l'affirmation de soi, de la religion ou même notre propre conception de la pureté éthique – alors nous devons prendre exemple sur Véronique.

Nous devons briser le cercle de notre autosatisfaction pour prêter attention au visage ensanglanté de notre frère en humanité. Car ils sont le grand sacrement de Dieu ; les signes et les instruments de la réalité divine authentique.

Si nous ne partageons pas la vie des opprimés, nous ne partagerons pas la vie de Dieu.

POÈME Extrait de : **À Siniora – ma nouvelle amie de Gaza** *Ada Aharoni (3)*

Tu m'as demandé des nouvelles de mes enfants,

Je t'ai demandé des nouvelles de ta famille,

Tu m'as présenté ta production artistique,

Je t'ai présenté mes écrits, mes photos,

Tu as souri et tu as dit : tes enfants te ressemblent.

Tu m'as fait voir ton beau musée,

Avec de magnifiques robes palestiniennes brodées,

Tu m'as demandé : "Laquelle préfères-tu ?"

J'ai désigné la bleue marine avec des broderies rouges,

Comme celle que j'avais coutume de porter fièrement

Pour mes prestations poétiques, il y a longtemps.

"Je vais la broder pour toi et te l'adresser à Haïfa,"

As-tu dit rapidement, avec douceur.

J'étais tellement émue que je t'ai serrée dans mes bras, chère Siniora,

Ma nouvelle, chaleureuse amie de Gaza.

Avec des femmes c'est aussi naturel, aussi facile que cela.

Hommes ! Mettez-vous à l'école des femmes pour changer,

Laissez les femmes vous aider à vous faire des amis, à faire la paix –

Avec les femmes, c'est aussi naturel, aussi humain que cela.

RÉFLEXION FINALE

Hanan Ashraoui (4)

Des femmes font des choses – tout comme nous,
dans des mondes différents.
Tresser les cheveux de nos filles le matin.
Nous le faisons, vous et moi ;
chacune en chantonnant, pour elle-même,
Et soudain elle s'arrête pour écouter
la mélodie de l'autre.

Prendre un moment pour réfléchir à la façon dont vous réagissez lorsque vos yeux ont été ouverts à l'injustice. Dans quelle action vous engagez-vous ? Quel espoir pouvez-vous offrir ?

POSTES DE CONTRÔLE

Les postes de contrôle sont un élément central du dispositif israélien d'enfermement. Ils servent à contrôler les entrées et les sorties de la plupart des villes de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza. Beaucoup d'entre eux sont fixes mais des postes de contrôle temporaires sont également fréquents sur les routes de l'ensemble de la Cisjordanie et de Gaza. A l'origine, les postes de contrôle ont été créés par le gouvernement Rabin pour assurer la sécurité d'Israël. Cependant, la plupart des postes de contrôle actuels contrôlent les déplacements entre les villes de Cisjordanie plutôt que les entrées en Israël même. Pendant des heures, dans la chaleur, la pluie et le froid, les gens sont soumis à cette forme de punition collective. Il faut des permis pour simplement rendre visite à sa famille, consulter le médecin, ou aller travailler dans une autre communauté.

NEUVIÈME STATION



MÉDITATION D'OUVERTURE

Le caractère arbitraire des postes de contrôle représente un souci permanent pour les gens qui ne savent jamais, chaque fois qu'ils doivent le franchir, s'ils auront la chance de voir leur famille, un médecin ou d'arriver à leur bureau. Les soldats israéliens vérifient les cartes d'identité et fouillent les bagages. La circulation est bloquée et, pour traverser, les piétons doivent marcher près de 300 mètres sur un itinéraire jonché de débris. Il n'y a pas de toilettes ni de points d'eau et les Palestiniens attendent souvent des heures sous le soleil, la pluie ou le froid pour simplement effectuer un petit déplacement. Les postes de contrôle séparent les Palestiniens les uns des autres. Ce sont des obstacles qui rendent long, frustrant et pénible le trajet le plus court.

LECTURE DE L'ÉCRITURE

Psaume 142

(Trad. Français courant)

J'appelle à grands cris le Seigneur,
J'implore à grands cris le Seigneur.
Je lui expose ma plainte,
Je lui fais part de ma détresse.
Quand je perds courage, Toi, tu sais où je vais.

.....



**Sur la route où j'avance, on m'a tendu un piège.
Regarde à mes côtés et constate-le :
Personne ne prend garde à moi ;
Je n'ai plus aucun lieu où me réfugier,
Personne ne se soucie de moi.**

Je fais appel à Toi, Seigneur ;
Je te dis : c'est Toi qui es mon abri,
Mon bien le plus personnel
Sur cette terre où nous vivons.
Sois attentif à ma plainte
Car me voilà bien bas.

**Sauve-moi de mes persécuteurs,
Ils sont trop forts pour moi.
Fais-moi sortir de ma prison,
Pour que je puisse Te louer
Au milieu du cercle des fidèles,
Quand Tu m'auras fait du bien.**

T É M O I G N A G E S

Naheel Avvni Abd al-Rahim Abu Rideh (1)

J'ai épousé *Muaiad Abu Rideh*, il y a deux ans et j'ai eu une petite fille, *Shadah*, il y a un an. Elle est née au septième mois de ma grossesse, mais maintenant elle va bien.

Il y a sept mois, j'ai de nouveau été enceinte. Mardi dernier (4 septembre), j'ai souffert de maux de ventre douloureux, et je me suis mise à saigner sérieusement. Vers 7h. de l'après-midi, je suis allée voir le docteur *Fathi Odeh* à *Jawarish*, parce qu'il n'y a pas de médecin dans notre village. Il m'a prescrit des remèdes en me disant que tout irait bien, mais je n'ai ressenti aucune amélioration, et les douleurs empiraient même.

Vers minuit, je ne pouvais plus supporter la douleur. J'ai réveillé mon mari, et je lui ai demandé de me conduire à l'hôpital. Quand il a vu à quel point je souffrais, il a appelé son frère *Udai* qui habite au centre du village pour qu'il me conduise avec sa voiture. *Udai* est arrivé avec ma belle-mère, au bout de quelques minutes. Mon mari m'a prise et portée jusqu'à la voiture. Je souffrais tellement que je ne pouvais pas marcher.

.....

Nous nous sommes mis en route pour l'hôpital de Naplouse, vers 12h.50. Au poste de contrôle de *Zatera*, nous avons dit aux soldats que j'étais enceinte et qu'il fallait que j'aille à l'hôpital ; ils nous ont laissés passer sans problème. Lorsque nous sommes arrivés au poste de contrôle de *Huwwara*, les soldats ne nous ont pas laissés passer. Ils nous ont dit que nous n'avions pas de permis pour passer en voiture. Nous leur avons dit que mon frère a un permis pour passer le poste de contrôle de *Maale Efraïm*, parce qu'il travaille dans des colonies de la vallée du Jourdain, mais cela n'a été d'aucun secours.

La douleur empirait. J'avais l'impression que j'allais accoucher d'un instant à l'autre. De temps en temps, les soldats venaient jusqu'à la voiture et me regardaient étendue sur le siège arrière. J'étais réellement inquiète pour le bébé, et ne pouvais m'empêcher de penser que j'allais accoucher dans la voiture sous les yeux des soldats.

Je n'arrêtais pas de crier et de pleurer, et d'appeler à l'aide. Je ne sais pas combien de temps cela a duré, mais soudain j'ai senti que le bébé sortait. J'ai appelé en criant ma belle-mère et *Udai* qui étaient hors de la voiture : "Je crois qu'il est en train de sortir !" J'ai enlevé mes vêtements. J'avais peur qu'ils me voient nue, et que quelque chose puisse arriver au bébé. Ma belle-mère a crié : "Oui, voilà sa tête, il sort." Je lui ai demandé de le tirer et elle m'a dit : "Respire, pousse !" Alors que le bébé bougeait, j'avais le sentiment qu'il appelait à l'aide, qu'il nous demandait de l'aider à sortir. Ma belle-mère m'a recouverte de mes vêtements. J'ai crié à mon mari : "Le bébé est sorti !" Il a crié aux soldats quelque chose en hébreu que je n'ai pas compris.

Je ne me souviens plus exactement de ce qui s'est passé alors, mais lorsque les médecins sont arrivés, ils m'ont prise avec le siège de la voiture et m'ont mise dans l'ambulance. Je ne sentais plus le bébé bouger, et j'ai réalisé qu'il était mort. Cela me fait très mal, lorsque je me souviens comment le bébé bougeait au dedans de moi, et de ce qui lui est arrivé. Qu'a-t-il fait de mal ? Ce pauvre bébé est mort parce qu'il n'y a eu personne pour m'aider à le délivrer.

PRIÈRE

Fr. Keith Kimber (2)

Donne-nous du courage alors que nous attendons ta mort
Et ton retour vers nous depuis la tombe,
Par les portes closes
Et par delà les obstacles de la peur, de la suspicion et du doute.
Viens et révèle-toi à nous, Seigneur Jésus
En ce temps de souffrances et d'injustice
Si nous nous sentons piégés par
L'oppression ou l'incrédulité, l'épuisement ou le désespoir.
Transforme cet exil de chagrin et de faiblesse
En une nouvelle patrie de joie et de force,
Par la grâce de Ton Esprit de vie en nous.

.....

**Nous ne pouvons évacuer le chagrin
Et l'indignation que nous ressentons.
Nous sommes blessés
Par amour pour Toi, et pour cette terre.
Sauve-nous, ô Seigneur
De l'endurcissement du cœur
Du mépris pour Ta Parole,
Et pour nos voisins. Amen.**

Marquer une pause pour réfléchir aux implications des points de contrôle qui transforment de simples relations humaines – le mariage d'un cousin dans une autre ville, la visite à un spécialiste pour un problème de santé, ou simplement essayer d'aller au travail – en un défi quotidien épuisant.

OPPRESSION BUREAUCRATIQUE

La vie quotidienne, quand on est palestinien, est marquée par ce qui ressemble quelquefois à un réseau sans fin de paperasses et de demandes pour obtenir les permis et les papiers d'identité nécessaires pour mener une vie relativement normale. Faute d'obtenir ces documents, la situation peut se traduire par la perte définitive de votre droit de vivre et de travailler en un endroit qui peut très bien avoir été votre lieu de vie depuis de nombreuses années. Cependant, la procédure est conçue pour être aussi difficile que possible, et beaucoup de gens finissent par se retrouver complètement désorientés et abattus par ces services inadaptés, en charge de cet aspect de la vie. Par exemple, le Ministère de l'Intérieur, sur la route de Naplouse, à Jérusalem Est, est un petit bureau qui traite les certificats de naissance, les contrats de mariage, les certificats de décès, les cartes d'identité et les documents de voyage pour une population d'environ 300 000 Palestiniens. On peut voir les gens faire la queue depuis les premières heures du matin pour simplement apprendre que le bureau n'ouvre pas ce jour-là, ou qu'il n'est pas en mesure de répondre à leur question précise. Les gens continuent à payer leurs impôts locaux, mais même les équipements les plus élémentaires, dans une société civilisée, sont manifestement insuffisants pour les Palestiniens. À Jérusalem Est, des maisons n'ont bénéficié d'aucun service postal depuis des années.

DIXIÈME STATION



MEDITATION D'OUVERTURE

Tout comme Jésus fut tourné en dérision et humilié par les soldats romains, aujourd'hui des Palestiniens ordinaires sont humiliés par des systèmes et des fonctionnaires qui prennent plaisir à les remettre à leur place, et à leur faire sentir le pouvoir qu'ils ont sur eux.

Ce sont les Israéliens qui décident de l'identité d'un Palestinien. Sa liberté de déplacement, et son droit de vivre à un endroit donné sont déterminés par des cartes d'identités émises par le gouvernement. Ces cartes sur lesquelles figurent le lieu de naissance, la religion et les restrictions de déplacements peuvent être exigées des habitants palestiniens par les militaires israéliens à tout moment pour des raisons de sécurité, aux postes de contrôle ou pour des recherches de personnes. Des permis sont exigés pour se déplacer d'un endroit à un autre, et aussi pour construire une nouvelle maison ou pour agrandir une construction existante. Pour obtenir des permis, les gens doivent se rendre dans un petit bureau aux effectifs insuffisants, à Jérusalem Est, et y faire généralement la queue pendant des heures. Lorsque nous réfléchissons aux railleries et aux humiliations subies par Jésus aux mains des forces d'occupation romaines, nous nous souvenons du peuple palestinien anéanti par la bureaucratie de l'occupation israélienne.

Les soldats de Pilate emmenèrent Jésus dans le palais du gouverneur et toute la troupe se rassembla autour de lui. Ils lui enlevèrent ses vêtements et lui mirent un manteau rouge. Puis ils tressèrent une couronne avec des branches épineuses, la posèrent sur sa tête et placèrent un roseau dans sa main droite. Ils se mirent ensuite à genoux devant lui et se moquèrent de lui en disant : Salut roi des Juifs ! Ils crachaient sur lui et prenaient le roseau pour le frapper sur la tête. Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le clouer sur une croix.

TÉMOIGNAGES*Saleh Qademi (1)*

Je suis né et je vis à *Jayyous*, près de la ville de *Qalqilya*. J'ai 35 ans. Je suis le huitième de dix enfants. Ma femme s'appelle *Rania*, le nom de ma fille est *Raghad*, et mon fils s'appelle *Ihab*. Je fais fonctionner l'un des puits situés sur les terres de notre village. Cette tâche implique de savoir la quantité d'eau à laquelle chaque fermier a droit, et de la répartir en conséquence. Je suis aussi paysan, et je produis des olives, des goyaves, des tomates, des aubergines, des piments doux et des concombres. Je possède 10 dunams (=1 hectare) de terre, et j'en loue en outre 40. Une partie de mon exploitation est en plein air, et une autre partie sous serre.

À *Jayyous*, les mariages sont un moment important de la vie sociale. Tout le monde se connaît. Le marié invite tous les villageois à partager un repas. Il y a une grande fête avec beaucoup de musique. Mais maintenant notre vie n'est plus la même. Depuis août 2003, la barrière israélienne – un système de murs et de clôtures – est installée sur nos terres. Mais les ennuis commencèrent un an plus tôt, quand Israël commença à confisquer nos terres et à construire la barrière.

Avant la barrière, nous allions sur nos terres chaque fois que nous le devions. L'été, nous y allions dès 4 heures du matin. Nous y restions souvent jusqu'à 10h du soir, alternant les moments de travail et les moments de conversation, ou pour partager un repas avec des amis. Maintenant, nous ne pouvons nous rendre sur nos terres que si nous avons un permis israélien, et l'accès n'est possible qu'à certains moments de la journée. Les soldats israéliens n'ouvrent pas toujours les portes, mais lorsqu'ils le font, c'est en général à 7h le matin, à midi et à 17h30, pour quelques minutes, ou pour une période d'une heure et demie.

Jayyous possède 13.000 dunams (= 1300 hectares) de terres. 9.000 sont maintenant situés au-delà de la barrière. Nous avons des problèmes avec l'eau. Plus de 75% de nos ressources en eau sont désormais de l'autre côté de la barrière, accessibles seulement avec des permis. S'ils nous prennent l'eau, c'est la fin pour nous.

J'ai peur que lorsqu'ils seront adultes, mes enfants ne soient confrontés à la même situation que nous actuellement (le risque permanent de perdre la terre). Si vous aviez demandé à mon père comment il voyait mon avenir, vous auriez obtenu le même genre de réponse. Depuis que notre terre nous a été enlevée en 1948, il en est ainsi.

CREDO

Écrit par des jeunes du Pérou

**Je crois à la liberté de tous
Riches et pauvres.
Je crois à la liberté.
Je crois à l'humanité par laquelle nous pouvons réaliser l'unité.
Je crois à l'amour en chacun de nous,
Et dans le foyer heureux et sain.
Je crois au pardon de nos péchés.
Je crois qu'avec l'aide de Dieu
Nous aurons la force d'établir l'égalité dans la société.
Je crois à l'unité, la seule voie pour construire la paix,
Et je crois qu'ensemble nous pouvons obtenir la justice.**



REFLEXION

Anna Jonasson (2)

Quand je rentrerai en Suède...

Je parlerai aux gens des injustices.
Je parlerai des barrières illégales et des pertes économiques.
Mais surtout je parlerai des gens...
Des gens qui méritent tant leur liberté et leurs droits humains,
Du peuple palestinien qui aspire à la paix et à la justice afin de pouvoir mener une vie normale.

Prendre un moment pour se souvenir des oppressions petites et cachées qui s'ajoutent aux difficultés de la vie quotidienne d'un Palestinien.

G A Z A

La Bande de Gaza est une petite zone de terre (365 km²) sur la côte méditerranéenne. Sa partie Sud est frontalière de l'Égypte qui en avait le contrôle entre 1949 et 1967, jusqu'à l'invasion et à l'occupation par les Israéliens. Depuis qu'il a déclaré Gaza "entité hostile" en septembre 2007, Israël a mis en œuvre une stratégie visant à paralyser politiquement le Hamas pour le soumettre, aux dépens du 1,5 million de Palestiniens innocents qui peuplent la Bande de Gaza. Israël justifie ces actions en affirmant que le Hamas est un groupe islamique qui refuse de reconnaître Israël, et qui a l'intention de le détruire en lançant des roquettes Qassam de fabrication locale sur le Sud d'Israël. Tout en prétendant n'avoir plus les responsabilités d'un occupant, depuis le retrait des colonies de Gaza, en septembre 2005, Israël contrôle toujours les frontières, les espaces aérien et maritime de ce secteur de 365 km², et impose de fait un blocus. Israël autorise périodiquement le passage de produits, mais sans permettre un approvisionnement suffisant en carburant, en produits alimentaires ou médicaux. Cet isolement a plongé la zone dans une crise humanitaire terrible et des commentateurs décrivent Gaza comme "la plus grande prison à ciel ouvert au monde". En infligeant une punition collective aux Palestiniens pour s'assurer un avantage politique, Israël viole totalement le droit humanitaire international. (1)

ONZIÈME STATION



MEDITATION D'OUVERTURE

Jésus est cloué sur la croix, mode d'exécution physiquement le plus éprouvant jamais conçu par l'homme. Son corps, affaibli et saignant des tortures précédentes, est brisé et broyé par cet ultime acte de brutalité. Les Palestiniens aussi connaissent des épreuves physiques violentes, à Gaza sans doute plus que partout ailleurs, parce que la Bande de Gaza a supporté le plus dur de la violence et des mesures d'intimidation israéliennes. Les forces israéliennes y ont démoli plus de 5.000 maisons depuis le début de la seconde Intifada, privant de domicile des milliers de gazaouis qui vivent dans des stades et dans des camps de réfugiés détériorés, s'entassant par familles entières dans une seule pièce. La destruction des infrastructures, des ressources en eau et de l'agriculture porte atteinte au tissu d'une communauté déjà affaiblie et blessée.

ÉCRITURE

(Trad. Français courant)

- Luc 23,33-34a Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit appelé "Le Crâne", ils clouèrent Jésus sur la croix à cet endroit-là et mirent aussi les deux malfaiteurs en croix, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Jésus dit alors : Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.
- Lamentations 1,12 Venez, vous tous qui passez par ici, regardez et constatez.
de Jérémie Il n'y a pas de souffrance comparable à celle que je subis.



TÉMOIGNAGE (2)

Maher al Shawwa est un producteur d'agrumes de *Beit Hanoun* dans la Bande de Gaza. En 2003, l'armée israélienne a détruit au bulldozer ses 2.500 orangers et citronniers "pour éviter qu'ils ne servent de camouflage aux militants du Hamas". "Nous avons perdu notre gagne pain ; nous avons perdu l'or de nos oranges" disait *Maher al Shawwa*, en parcourant ses vergers d'agrumes dévastés. "Chaque arbre est comme mon bébé". Posant la main sur l'un de ses arbres abattus, il disait : " J'en ai pris soin pendant 15 ans. Il commence à produire au bout de 15 ans. Quand il a 40 ans, je peux en tirer un profit". Il évaluait sa perte à des centaines de milliers de dollars, ajoutant : " J'ai perdu 40 années." L'un de ses ouvriers, *Ibrahim Hussein*, 59 ans, dormait devant sa petite maison au milieu des vergers lorsque les bulldozers sont arrivés. "Ils ont tiré à trois reprises dans ma direction et m'ont dit de rester à l'intérieur," dit-il. "J'ai vu cinq bulldozers." Alors que les ouvriers ramassaient les oranges tombées des arbres abattus, il poursuivit : "Ils ont détruit la ferme. J'ai perdu mon salaire, tout comme vingt autres ouvriers agricoles." Autour de lui gisaient des canalisations d'irrigation arrachées, des clôtures abattues et une lourde porte métallique pliée par la lame d'un bulldozer. "Est-ce que cela va arrêter le terrorisme ?" demandait *Maher al Shawwa*. " Cela aura un effet inverse. Moi, mon oncle et mes deux tantes avons perdu 2.500 arbres fruitiers. C'est là plus qu'une catastrophe. C'est un véritable acte de terrorisme qui produira du terrorisme."

P O È M E L'Autruche *Sur l'attaque israélienne du camp de réfugiés de Rafah, le 25 mai 2004.*
Peyvand Khorsandi (3)

L'autruche du zoo pour enfants de Rafah
Ne cesse d'aller et venir sans savoir que faire.
Sa cabane a été rasée par les troupes israéliennes,
Animées d'une folie meurtrière.
« Je suis poursuivie », dit-elle de porte
en porte, « Plus personne ne profère le moindre hululement.
Il est sûrement temps que la terreur prenne fin,
Alors que notre kangourou a peur de sauter,
Que Madame Tortue reste dans sa carapace,
Et que même les enfants sont obligés de se révolter.
Ces gens sans cœur, je vous le demande
En tant qu'autruche, ni musulmane, ni juive,
N'enverraient-ils pas plus de tanks en terre de Palestine
Si nous gardions tous la tête dans le sable ?”

T É M O I G N A G E (4)

L'hôpital Ahli Arab est connu et réputé pour dispenser des soins de santé de très grande qualité à l'ensemble des femmes, des enfants et des hommes de Gaza, sans distinction de religion, de nationalité ou d'appartenance.

Vers 2h15, la nuit dernière, le Docteur *Salah*, médecin de garde à l'hôpital *Ahli Arab*, a été réveillé par le bruit d'une explosion à une certaine distance. Dans les quelques minutes qui ont suivi, il vit la traînée lumineuse caractéristique de l'arrivée d'un missile. Il vit le missile passer à une dizaine de mètres et aller frapper l'église Saint Philippe (dans l'enceinte de l'hôpital). Une femme âgée était arrivée aux urgences juste avant l'attaque. Elle venait parce qu'elle était terrifiée, et elle présentait une tension artérielle élevée. Le médecin commença à l'examiner, et c'est alors que le missile frappa à côté, le projetant à terre. Il fallut quelques minutes pour que le générateur électrique se mette en marche, et au moment où il put venir vers elle, elle était morte. “Elle est morte de peur.”

La destruction ne s'est pas limitée à l'église. La clinique pédiatrique subit aussi des dommages, avec l'effondrement du faux plafond et du système de ventilation. Dans l'ensemble de l'hôpital - le bâtiment de kinésithérapie, les locaux du personnel, le laboratoire, les dossiers médicaux, la morgue, la bibliothèque – des débris de verre jonchaient le sol, les fenêtres étaient brisées, des portes arrachées de leurs huisseries par la force du souffle. Les dégâts à l'hôpital sont très étendus, et beaucoup des plus anciens bâtiments ont été fissurés.



PRIÈRE

Anna Briggs (5)

Nous déposons notre monde brisé
A tes pieds, avec douleur,
Égaré par la faim, la guerre et la peur,
Accablé par le pouvoir et la haine.
Nous apportons nos villes dévastées,
Nos voisins blessés et meurtris.
Tu nous montres comment d'anciennes douleurs et blessures
Peuvent être utiles à une vie nouvelle.
Nous apportons nos êtres brisés,
Désorientés, enfermés et las.
Alors, par le don de ta grâce bienfaisante,
Une nouvelle détermination nous vient.
Viens nous combler, feu de Dieu,
Renouvelle notre vie et nos forces ;
Découvre en nous confiance, espoir et amour,
Et élève-nous jusqu'à Toi. Amen.

*Souvenons-nous pendant un moment de ceux dont les arbres et la terre et les moyens
d'existence ont été détruits par le conflit.*

LE MUR

La terre palestinienne est confisquée pour le Mur, et la vaste zone tampon qui le borde. Des Palestiniens ont été séparés de leurs lieux de travail, de leurs exploitations agricoles, de leurs hôpitaux, de leurs écoles, de leurs lieux de culte et de leurs familles. Au cours de la seule première phase de la construction du Mur, 100.000 arbres ont été déracinés, 35 000 mètres de réseaux d'irrigation ont été détruits, et 75% des enseignants et des élèves vivant dans les secteurs où se construit le Mur ont eu des difficultés à se rendre à leur école. La longueur totale de la barrière en projet sera d'environ 720 km, affectant 94 300 hectares de terres. Avec un coût de 1,6 million de dollars par km, l'ensemble du projet s'élèvera à plus d'un milliard de dollars. Ce chiffre ne tient pas compte du coût des propriétés palestiniennes expropriées ou détruites. (1)

La Cour de Justice Internationale a rendu son avis consultatif, le 9 juillet 2004, déclarant que le Mur est contraire au droit international, qu'il devrait être démantelé, et qu'Israël devrait payer des réparations pour tous les dommages causés par sa construction.

DOUZIÈME STATION



MEDITATION D'OUVERTURE

Jésus est mort sur la croix, livré à la puissance écrasante de ses ravisseurs, apparemment abandonné de Dieu. De la même façon, la construction du Mur accable les Palestiniens de Cisjordanie qui se sentent abandonnés et oubliés par la communauté internationale. La Barrière de séparation consiste soit en un mur de béton de huit mètres de haut, soit dans les zones rurales en une clôture électronique qui traverse la partie Ouest de la Cisjordanie. Le Mur ne suit pas la Ligne verte, frontière reconnue internationalement bien que non officielle, entre la Cisjordanie et Israël. Dans la plupart des endroits, il se déploie à plusieurs kilomètres à l'intérieur des territoires occupés, isolant les Palestiniens de ressources en eau essentielles et de terres fertiles. Combien de temps pourront-ils lutter pour continuer à respirer dans son étroite suffocante ?

ÉCRITURE Matthieu 27: 45-46, 50-51

(Trad. Français courant)

À midi, l'obscurité se fit sur tout le pays et dura jusqu'à trois heures de l'après-midi. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : "Eli, Eli, lama sabbachthani ?" Ce qui signifie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"... Jésus poussa de nouveau un grand cri et mourut. À ce moment le rideau suspendu dans le temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas. La terre trembla, les rochers se fendirent...

LECTURE De "Mending Wall"

Robert Frost (2)

... Il dit simplement, "les bonnes clôtures font les bons voisins."
La malice jaillit en moi, et je me demande
Si je pourrais lui mettre une idée dans la tête :
"Pourquoi font-elles les bons voisins ?
N'est-ce pas dans les endroits où il y a des vaches ?
Mais il n'y a pas de vaches.
Avant de construire un mur, je chercherais à savoir
Ce que j'enferme, et ce dont je me sépare,
Et à qui il se pourrait que je fasse tort.
Il y a là quelque chose d'hostile à un mur,
Et qui veut l'abattre."



TÉMOIGNAGE Imm Amin (3)

Lorsque les militaires sont venus, mes deux fils, les fils de mon beau-frère, et *Abu Nabil* qui mourut plus tard, descendirent vers le terrain où ils travaillaient. Il n'y avait que nous – il ne reste rien de ma terre sinon cette toute petite surface entre nous et le mur. Le premier jour, les militaires n'arrêtaient pas d'aller et venir vers notre maison. Je leur ai dit que c'était ma terre. Dans la soirée, les forces d'occupation sont venues et ont tenté de prendre mon fils et son cousin ; mais nous avons réussi à les arracher des mains des soldats. Le deuxième jour, j'ai essayé, avec mes deux fils, d'aller à ma terre, et ce jour là ils ont essayé de menotter mon fils et de nous empêcher d'aller sur notre terre, mais mon fils réussit à s'échapper. Et puis, les soldats ont frappé beaucoup des gars.

J'ai essayé de discuter avec les soldats, et de leur dire : "C'est ma terre. Ce que vous faites est illégal. Il y a 40 personnes qui vivent dans cette maison et sur cette terre." Les forces d'occupation sont alors venues, et ont employé des bulldozers. Ils travaillent ici tous les jours. J'avais de la terre au milieu de cette colline, elle a été saccagée au bulldozer. Nous nous sommes assis sur le terrain pendant trois jours, du matin au soir, jusqu'à ce que les soldats encerclent tout le voisinage, et que nous ne puissions plus accéder à la terre.

LECTURE

Michael Leunig (4)

Il n'y a que deux sentiments. L'amour et la peur.
Il n'y a que deux langages. L'amour et la peur.
Il n'y a que deux activités. L'amour et la peur.
Il n'y a que deux motivations, deux procédures,
deux contextes, deux résultats. L'amour et la peur.
L'amour et la peur.

TÉMOIGNAGE

(5)

Un prêtre italien extraordinaire et dévoué, le père Claudio Ghilardi, était le seul à rester dans ce qui avait été un monastère de six prêtres à la limite de Jérusalem Est, à *Abu Dis*, et à *Al-Izariyyeh* (Béthanie). Maintenant, son église, dédiée à Ste Marthe, reste la plupart du temps vide, du fait que le projet de Mur de séparation israélien passe à travers le monastère, séparant la communauté de son église, de Jérusalem et de beaucoup d'autres services. Le père Claudio a passé ses journées, et aussi la plupart de ses nuits, à faire passer des Palestiniens, à travers le terrain du monastère, par la brèche dans le mur provisoire, pour accéder à des soins médicaux, aller à leur travail ou à l'école ; et à discuter avec les soldats qui essayaient de les empêcher de passer. Pour son action, les gens du secteur l'appelaient "Abouna" – notre père – même s'ils n'étaient pas chrétiens. "Ici, c'est ma maison," disait-il, "Ces gens sont ma famille. Ce sont mes hôtes, et ici c'est ma maison."

PRIÈRE

(lue à haute voix par un membre du groupe)

Seigneur, nous confessons que nous sommes plus facilement motivés par la peur que par l'amour. Nous construisons des murs en béton, et aussi des murs dans nos cœurs : des murs pour nous mettre en sécurité, pour nous mettre à l'abri, et pour tenir les autres à l'écart. Tout comme ce mur matériel sépare des voisins, divise des familles et maintient les gens en captivité, nos murs d'orgueil, de colère et de peur nous séparent de ceux que tu nous as commandé d'aimer, en les enfermant dans nos stéréotypes et nos préjugés.

Seigneur Jésus dont la mort sur la croix a abattu la séparation entre Dieu et son peuple, en qui il n'y a pas de distinctions de nationalités, de sexe ou de statut, abats ces murs de haine, les murs matériels et les murs émotionnels, par la puissance de ton Esprit et pour l'avancement de ton royaume. Amen

Faire un temps de pause et de réflexion sur la triste réalité d'un mur qui sépare les familles et les communautés – une tache sur le paysage et une honte pour l'humanité.

LA PERTE DE JÉRUSALEM

Depuis l'annexion de Jérusalem Est en 1967, le principal objectif du gouvernement d'Israël à Jérusalem a été de créer une situation démographique et géographique de nature à contrecarrer toute tentative à venir de contester la souveraineté israélienne sur la ville. Pour atteindre cet objectif, le gouvernement a pris des mesures pour accroître le nombre des Juifs, et réduire le nombre des Palestiniens vivant dans la ville. Diverses méthodes ont été employées dans ce but :

- *L'isolation physique de Jérusalem Est du reste de la Cisjordanie, en partie par la construction du mur de séparation ;*
- *Des mesures discriminatoires en matière d'expropriation, de projets de construction et de démolitions de maisons ;*
- *L'annulation des droits de résidence et des avantages sociaux pour les Palestiniens qui séjournent à l'étranger plus de trois ans, ou qui ne peuvent pas prouver que leur centre de vie se trouve à Jérusalem ;*
- *La répartition inéquitable du budget entre les deux parties de la ville, entraînant des effets négatifs sur les infrastructures et les services à Jérusalem Est. (1)*

TREIZIÈME STATION



MEDITATION D'OUVERTURE

Jérusalem est un lieu de grande importance pour beaucoup de monde et pourtant c'est devenu un champ de bataille. Personne ne veut voir ce lieu saint détruit, et la situation actuelle est pourtant la source de beaucoup de chagrin et d'angoisse pour ceux qui y vivent, et pour tous ceux qui dans le monde la considèrent comme un site unique. Tout comme Marie et les disciples pleuraient la mort de Jésus, de la même façon les gens aujourd'hui pleurent la profonde maladie du lieu que Jésus appelait sa maison. Une des nombreuses églises de Jérusalem est appelée « *Dominus flevit* », en souvenir des larmes versées par Jésus sur Jérusalem. Par la fenêtre de cette église on a une vue remarquable sur la ville qui a tant besoin de guérison. Nous pleurons comme Jésus a pleuré, et nous prions pour la paix et pour la tranquillité de Jérusalem : la ville qui doit être partagée.

ÉCRITURE Luc 19:41-42

(Trad. Français courant)

Quand Jésus fut près de la ville et qu'il la vit, il pleura sur elle en disant : si seulement tu comprenais toi aussi, en ce jour, ce qui peut te donner la paix ! Mais maintenant cela t'est caché, tu ne peux pas le voir !

L'expression arabe pour désigner le Vendredi Saint est "*jum'a al hazini*" qui signifie "*Triste Vendredi*". Triste Vendredi exprime la situation du Christ en ce vendredi d'il y a deux mille ans : le Christ avait été humilié, condamné et crucifié comme un criminel. Ses disciples étaient tous désemparés, dispersés aux quatre vents et découragés. Ils avaient abandonné leur Seigneur et Maître qui semblait avoir trahi leur espoir d'un glorieux royaume annoncé par son entrée triomphale à Jérusalem. Ce « *Triste Vendredi* » symbolisait la profondeur du désespoir face à la victoire apparente du mal, de l'oppression et de l'hypocrisie. Les Romains, les occupants étrangers, avaient collaboré avec les dirigeants politiques et religieux locaux pour faire taire la voix nouvelle du prophète de Nazareth. Tout espoir semblait abandonné. Les Palestiniens vivent aujourd'hui la période du "*Triste Vendredi*" de leur histoire. Jamais auparavant leur situation n'était parue aussi désespérée que maintenant. Les gens remarquent à juste titre que leur situation actuelle est pire qu'elle n'a jamais été. Même le Palestinien le plus optimiste éprouve maintenant un profond sentiment de dépression et de désespoir, au moment où ce qui apparaissait comme le début d'un État, de la liberté et de l'autodétermination s'est transformé en un ensemble catastrophique de bantoustans, dans le silence de la communauté internationale.

C'est pourtant en cette heure sombre de désespoir que le message de Pâques demande à être proclamé de nouveau : Le Christ ne va pas rester dans la tombe, et le mal et l'oppression n'auront pas le dernier mot. Le Christ s'est relevé le troisième jour dans un triomphe glorieux sur les forces du mal et de l'obscurité, et sur la mort elle-même, en annonçant au monde entier une nouvelle ère, et la victoire du bien sur le mal. Le message de Pâques, pour les Palestiniens, comme pour les pauvres et les opprimés de partout, est que Dieu est le maître dans les affaires de ce monde. Peu importe que les choses sombres fassent croire que c'est le "*Triste Vendredi*". Pâques arrive apportant la promesse, l'espoir et la certitude de la résurrection, d'un nouveau commencement, et de la victoire de la vie sur la mort.



UNE PRIÈRE POUR JÉRUSALEM

Dieu, notre créateur, qui es au ciel, en cette ville ton fils bien-aimé a été crucifié, et s'est relevé de la mort. Rends-nous dignes de son message divin. Nous te supplions, Seigneur, toi qui sait quelles souffrances a enduré et endure encore le peuple de cette ville : le déracinement, le dépouillement, la souffrance de la séparation, la souffrance de la précarité, la souffrance de la mort. Nous te supplions, Seigneur, de donner à cette ville sainte la paix.

Nous te supplions, Seigneur, de donner aux gens de cette ville la tranquillité de l'âme et le courage du cœur. Fortifie, ô Dieu, les cœurs de ceux qui travaillent à l'avènement de la justice. Bénis leurs efforts, et fais les vaincre les puissances du mal, avec l'aide de ton Esprit Saint. Amène nos dirigeants, ô Seigneur, à mettre en œuvre une solution juste pour tous les problèmes de cette ville, afin que Jérusalem – la ville de la paix – bénéficie d'une paix éternelle pour tous ses habitants. Aide-nous, Dieu, alors que nous traversons des épreuves si difficiles, afin que nous puissions grandir dans la connaissance de ta vérité, que par nos vies nous puissions te rendre témoignage, à toi, notre Sauveur. Puisse le chemin de la croix être celui que nous choisissons pour nous-mêmes. Que chacun porte sa propre croix pour te suivre, Toi, le berger de nos âmes, maître, crucifié et relevé de la mort. Amen.

MÉDITATION

Leonardo Boff (3)

Tout se calme face à la mort.
Combats et conflits prennent fin.
Un cadavre, même mutilé et mis au rebut,
Impose un saint respect et un silence respectueux.
Nous sommes confrontés à un mystère.

Chaque mort laisse derrière elle une question ouverte.
Nous attendons le faible éclairage de quelque lumière
qui dissipera toutes les ombres entourant le mystère de la vie.
La mort ne devrait pas être le dernier mot de la vie,
ni le désespoir l'état ultime des êtres humains.
L'histoire n'aime pas le souvenir de ceux qui ont tué.
Plutôt que d'ériger les despotes en modèles
elle exalte le courage de ceux qui ont souffert la mort,
de ceux qui ont porté secours aux souffrances des humbles
et qui ont entrepris des révolutions libératrices.
Descendu sans vie de la croix,
Jésus ouvre la voie à d'autres
pour qu'ils reprennent son étendard, et le portent en avant.
Ils sont le peuple de ceux qui ont compris
que le plan de Dieu est
la fondation d'un monde
où tous enfin seront frères et sœurs,
et enfants du même père,
dans la justice, la liberté et l'amour.

PRIÈRE DE CONCLUSION

Garth Hewitt (4)

**Dieu a donné dix mesures de beauté au monde,
Neuf à Jérusalem, une au reste –
Dieu a donné dix mesures de douleur au monde,
Neuf à Jérusalem, une au reste –
Donc, priez pour la paix – priez pour la paix ;
Priez pour la paix de Jérusalem.**



QUE SERA LA QUATORZIÈME STATION ?

MEDITATION D'INTRODUCTION

Tout enterrement ressemble à la fin d'une histoire, un temps de chagrin et de souvenir, mais il peut être aussi l'occasion de regarder vers l'avenir. *Ein Karem* était l'endroit où Marie et Élisabeth ont partagé leurs espoirs et leurs craintes pour l'avenir, et l'endroit où est né Jean le Baptiste – le lieu de nouveaux commencements et de nouveaux espoirs. La crucifixion et la résurrection vont ensemble – vous ne pouvez pas avoir l'une sans l'autre ; en dépréciant l'une vous dépréciez l'autre. On demandait à Jon Sobrino, un prêtre jésuite du Salvador, qui méditait sur l'assassinat de ses six frères, comment il pouvait encore espérer. Il répondit : "Vous, dans le monde riche, avez de nombreuses attentes mais pas d'espérance alors que nous dans la partie la plus pauvre du monde avons peu d'attentes mais nous avons l'espérance". Le chant révolutionnaire de Marie dans lequel les affamés sont rassasiés, les humbles élevés, les riches renvoyés les mains vides et les puissants rabaissés ressemble quelquefois à un rêve lointain. C'est en réalité la vision précieuse d'un nouveau monde à la construction duquel les chrétiens sont engagés. Un monde où le royaume de Dieu vient et dans lequel la volonté de Dieu est faite sur la terre comme au ciel.



ÉCRITURE

Luc 3,4-6

(Trad. Français courant)

C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits ! Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les courbes de la route seront redressées, les chemins en mauvais état seront égalisés et tout le monde verra le salut accordé par Dieu.

REFLEXION

Samia Costandi (1)

Mes réflexions sur Pâques ont beaucoup trait à l'idée de perte. Le naufrage du sentiment d'appartenance, le morcellement, la douleur écrasante de mes compagnons de voyage, notre peuple palestinien partout. Il n'y a pas de meilleure métaphore que la passion du Christ pour saisir ce qui se passe. La plus grande perte est le naufrage de la compassion dans le pays où le Christ a prêché la compassion, où le Christ est mort par compassion. Le Christ a cédé à la compassion et non à l'oppression. Le Christ est allé au temple pour admonester vigoureusement ceux qui commettaient le mal. Le Christ n'est pas mort par faiblesse mais par force. Il a choisi de mourir pour éviter à l'humanité de s'engager dans des guerres sans fin, de provoquer des morts inutiles. Il aurait pu continuer à marcher dans le désert et échapper aux soldats qui venaient s'emparer de lui. Sa compassion pour l'humanité l'a fait rester. Il a fait le choix conscient de prendre sur lui les péchés du monde pour nous permettre d'être libres, pour que par sa mort nous n'ayons plus à souffrir.

Et la plus grande espérance, il nous l'a donnée par sa résurrection qui est totalement faite d'espérance. Sans espérance, il n'y a que le chaos, il n'y a pas de sens, il n'y a pas de perspective. Sans espérance, nous nous soumettrions aux exigences perverses de l'oppression et nous cesserions tout simplement de lutter. Sans l'espérance dans la résurrection, notre lutte n'aurait pour objet que la vengeance, la justification, et la suppression de "l'autre". Notre lutte au contraire vise à reconquérir les droits humains, civils, démocratiques, légaux d'une façon authentiquement humaine. À l'exemple du Christ, nous ne craignons pas de mourir pour ces droits, parce que nous savons qu'Il a promis à nous, Palestiniens de toutes religions, la résurrection. Il n'y a pas de discrimination aux yeux de Dieu, ni pour les souffrances ni pour le salut.

P O È M E Ils nous ont menacés de résurrection Julia Esquivel (2)



Il y a ici quelque chose en nous
Qui ne nous laisse pas dormir, qui ne nous laisse pas en repos,
Qui ne cesse de battre au plus profond de nous.
Ce sont les larmes silencieuses, chaudes des femmes sans leurs maris,
C'est le regard triste des enfants, fixé là au-delà de la mémoire...
Ce qui nous empêche de dormir,
C'est qu'ils nous ont menacés de résurrection !
Parce qu'à chaque tombée de la nuit
Bien qu'épuisés par l'inventaire interminable
Des massacres, depuis des années,
Nous continuons à aimer la vie,
et nous n'acceptons pas leur mort !
Dans ce marathon d'espoir,
Il y en a toujours d'autres pour nous soulager,
En donnant le courage nécessaire...
Accompagnez-nous alors dans cette veille,
Et vous saurez ce que c'est que rêver !
Vous saurez alors combien il est merveilleux
De vivre en étant menacé de résurrection !
De vivre tout en mourant
Et de se savoir déjà ressuscité.

Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller les mettre sur le corps de Jésus. Très tôt le dimanche matin, au lever du soleil, elles se rendirent au tombeau. Elles se disaient l'une à l'autre : qui va rouler pour nous la pierre de devant l'entrée du tombeau ? Mais quand elles regardèrent, elles virent que la pierre, qui était très grande, avait déjà été roulée de côté. Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait une robe blanche, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : Ne soyez pas effrayées, vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici. Regardez, voici l'endroit où on l'avait mis. Allez, maintenant, et dites à ses disciples, y compris Pierre : il ira vous attendre en Galilée, c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

Elles sortirent alors et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et remplies de crainte. Et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur.

PRIÈRES DE CONCLUSION

Dieu qui aime toute la terre, nous te prions pour ceux qui commettent des injustices en Terre Sainte, quels que soient leurs motivations ; nous prions pour que Tu changes leurs cœurs et que Tu les emplisses de l'esprit de miséricorde. Enseigne-nous à tous les chemins de la paix et du pardon.

Rédempteur béni de toute la terre, nous te prions pour ton Église au Moyen-Orient. Demeure avec ton Église pour la protéger de la dispersion. Puissent les femmes, les hommes et les enfants qui sont ton corps au Moyen-Orient, et qui sont le temple du Saint-Esprit continuer à refléter la lumière de ton amour, de ta vérité, de ta grâce et de ta bonté sur tous leurs voisins.

Esprit de consolation dont la gloire recouvre la face de notre terre, reconforte les opprimés, donne un abri à ceux qui n'ont pas de maison, et laisse ta paix habiter chaque cœur.

Avec des cœurs reconnaissants, nous Te prions au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen.



N O T E S

Introduction

1. De **Via Dolorosa**, de Jan Sytch Pickard.
2. Holy Places Gatherings 2. Oyster Publications, 2004
3. Naïm Ateek, Directeur de Sabîl – Jérusalem.
4. Ronald Sider est président des Evangéliques pour l'Action sociale et professeur de théologie, de ministère holistique et de politique publique, au Séminaire baptiste de Théologie orientale.

Première station

1. De **Bénis et Artisans de Paix**, Audeh et Pat Rantisi. Eagle Publishing, 2003.
2. De **Frères de Sang**, Bishop Elias Chacour, Chosen Book, 1984
3. De **Anthologie de Littérature palestinienne moderne**, Salma Khadra Jayyusi (ed). Colombia University Press 1992

Deuxième station

- a. Naïm Ateek, Directeur de Sabîl – Jérusalem
- b. Rabi Sahyon est chercheur en politique de développement économique au Centre d'Etudes politiques libanais.
Website : www.palestineremembered.co/Haifa/Haifa/Story244.html
- c. Mona Zaaroura est une fillette de 12 ans, du Camp de Réfugiés de Shatila, au Liban.
Website : www.childrenofshatila.com

Troisième station

- a. De **Histoire d'une femme**, Un témoignage de juin 1967, Georgette Rizeh, Cornerstone n° 46, année 2007, p.12
- b. De **Notre Histoire – Les Palestiniens**, publié par Naïm Ateek et Hilary Rantisi

Quatrième station

- a. www.btselem.org
- b. www.eappi.org
- c. De Halit Hisar, **Etat de siège** de Mahmoud Darwish, traduit par Amina Elbendary, London & Beirut, Dar Riyad Al-Rayyis, 2002. <http://weekly.abram.org.eg/2002/581/bo7.htm>
- d. Bill Baldwin est membre du groupe CPT (Groupes d'Artisans de Paix chrétiens), à Hébron.
Plus de renseignements sur CPT – Website : www.cpt.org

Cinquième station

- a. Extrait de Réactions en chaîne, magazine trimestriel du Programme œcuménique d'Accompagnement en Palestine et Israël, n° 3, 2006, p.19.
- b. Website : <http://theosophy.org/tlodocs/Readings/592.htm>

Sixième station

1. www.bilin-ffj.org
2. Cornerstone, n° 26, Automne 2002
3. Plus de renseignements sur le Programme œcuménique d'Accompagnement en Palestine et Israël.
Website : www.eappi.org
4. Le Père Said Ailabouni est le directeur de Programme pour le Moyen-Orient, l'Europe et la Corne de l'Afrique, de l'Eglise évangélique luthérienne, en Amérique.

Septième station

1. Le Père Rafiq Khoury est prêtre catholique, à Jérusalem. Sa réflexion a été publiée dans Entre Hérode et Jésus, Al Liqà Journal, vol. 20-21, déc. 2003
2. Témoignage accessible sur www.eappi.org La démolition s'est effectuée le 29 juillet 2008, à Beit Hanina.
3. Fadoua Tuqan était une poétesse palestinienne. Elle est morte en 2003 ; âgée de 86 ans.
4. Adapté de Compagnons de Dieu, de Janet Morley, Christian Aid de GB. The Beacon Press, 1994

Huitième station

1. Plus de renseignements sur Machsom Watch (Surveillance des Barrages) sur : www.machsomwatch.org
2. De **Chemin de Croix – Voie de Justice**, Leonardo Boff, Orbis Books, 1980
3. Ada Aharon est un écrivain israélien, auteur dramatique et conférencier. Website : www.trinstitute.org/ojpcr/2_4aharoni.htm
4. Hanan Ashraoui est le fondateur et le Secrétaire général de l'Initiative palestinienne pour la Promotion du Dialogue global et la Démocratie (MIFTAH)

Neuvième station

1. « Témoignage. Une femme remet un enfant mort-né à un poste de contrôle ». Rapport B'Tselem, 17 sept.2008
2. Fr Keith Kimber est un prêtre anglican gallois travaillant en Europe, qui passa son année de volontariat sabbatique à Sabîl, à Jérusalem.

Dixième station

1. Saleh Qademi est un paysan palestinien de Jayyous. www.middleeastwindow.com/modules.php?name=News&file=article&sid=948
2. Anna Jonasson a servi comme Accompagnatrice œcuménique dans le village de Jayyous (www.eappi.org)

Onzième station

1. Tiré de www.miftah.org
2. Extrait de : « **Broyés : Les paysans pris entre l'armée israélienne et le Hamas** », Sa'id Ghazali. The Independent (GB), 21 mai 2003
3. Peyvand Khorsandi est un poète iranien qui vit à Londres. www.iranian.com/PeyvandKorsandi/2004/May/Ost/index.html
4. Website : http://gbgm-umc.org/global_news/full_article.cfm?articleid=1381
5. De « **C'est le jour** ». Lectures et Méditations de la Communauté de Iona, par Anna Briggs.

Douzième station

1. Statistiques tirées de L'Initiative palestinienne pour la promotion du Dialogue global et la Démocratie (MIFTAH – www.miftah.org)
2. De « **Mur de la Réconciliation** », Robert Frost
3. Imm Amin réside à Abou Dis. Website <http://student.cs.ucc.ie/cs1064/jabowenIPSC/php/art.php?aid=5803>
4. De **Collection de Prière communautaire**, Michael Leunig. Collins Dove 1993
5. Rapporté par Larry Fata, responsable de la communication pour EAPPI.

Treizième station

1. www.btselem.org
2. Jonathan Kuttab est un avocat spécialiste des Droits humains, membre du bureau de Sabîl.
3. De « **Chemin de Croix – Chemin de Justice** », de Leonardo Boff. Orbis Books, 1980
4. Garth Hewitt est un chanteur-compositeur d'Angleterre, intéressé par les questions de justice dans le monde de Dieu.

Quatorzième station

1. Samia Costandi est un universitaire palestinien canadien, conférencier, et écrivain indépendant, résidant à Montréal.
2. De « **Menacés de Résurrection** », Prières et poèmes d'un exilé guatémaltèque, de Julia Esquivel, traduit par Ann Woerhle. Elgin, Illinois : Brethren Press, 1994.
3. Prière écrite par le Rev. Alex Aouad, ministre de la Mission méthodiste unie, Pasteur de l'Eglise baptiste de Jérusalem-Est, et Doyen des étudiants du Collège biblique de Bethléem.

Sites Web utiles

Première station – La Nakba de 1948

www.palestineremembered.com
www.cactus48.com
www.ameu.org
www.alnakba.org
www.jalili48.com

Deuxième station – Les Réfugiés

www.un.org/unrwa
www.passia.org

Troisième station – 1967 - L'occupation

www.cactus48.com
www.peacenow.org.il

Quatrième station – Les Colonies

www.arij.org
www.fmep.org

Cinquième station – Tension et humiliation

www.cpt.org
www.eappi.org
www.www.unicef.org

Sixième station – Solidarité

www.eappi.org
www.spt.org
www.bilin-ffj.org

Septième station – Les Démolitions de maisons

www.pal-arc.org
www.icahd.org

Huitième station – Les femmes contre L'occupation

www.womeninblack.org/index.html
www.coalitionofwomen.org
www.batshalom.org

Neuvième station – Les postes de contrôle

www.arij.org
www.machsomwatch.org

Dixième station –

L'Oppression bureaucratique

www.btselem.org
www.righttoenter.ps
www.hamoked.org

Onzième station – Gaza

www.pchrgaza.org
www.gcmhp.net

Douzième station – Le Mur

www.stothewall.org
www.btselem.org

Treizième station –

La perte de Jérusalem

www.miftah.org
www.passia.org

LISTE DES LECTURES PROPOSEES

- Armstrong, Karen. *Holy War: The Crusades and Their Impact on Today's World*. Anchor, 2001.
- Ashrawi, Hanan. *This Side of Peace: A Personal Account*. New York: Simon and Schuster, 1995.
- Ateek, Naim S. *A Palestinian Christian Cry for Reconciliation*. New York: Orbis Books, 2008.
- Ateek, Naim S., Duaybis, Cedar and Schrader, Marla (eds.). Jerusalem: *What Makes for Peace! A Palestinian Christian Contribution to Peacemaking*. London: Melisende, 1997.
- Ateek, Naim S., Duaybis, Cedar and Tobin, Maurine (eds.), *The Forgotten Faithful*, Jerusalem: Sabeel Ecumenical Liberation Theology Center, 2007
- Ateek, Naim S., Duaybis, Cedar and Tobin, Maurine (eds.) *Challenging Christian Zionism*. London: Melisende, 2005
- Ateek, Naim and Prior, Micheal (eds.). *Holy Land, Hollow Jubilee: God, Justice and the Palestinians*. London: Melisende, 1999.
- Ateek, Naim Stifan. *Justice and Only Justice: A Palestinian Theology of Liberation*. New York: Orbis Books, 1989.
- Awad, Alex. *Palestinian Memories*. Bethlehem, 2008.
- Beit-Hallahmi, Benjamin. *Original Sins: Reflections on the History of Zionism and Israel*. Olive Branch Press, 1993.
- Burge, Gary M. *Who are God's People in the Middle East: What Christians are not Being Told about Israel and the Palestinians*. Zondervan Publishing House, 1993.
- Carter, Jimmy. *Palestine: Peace not Apartheid*. Simon & Schuster, 2006.
- Chacour, Elias with David Hazard. *Blood Brothers*. New York: Chosen Books, Fleming H. Revell Company, 1984.
- Chacour, Elias with Mary E. Jensen. *We Belong to the Land: The Story of a Palestinian Israeli Who Lives for Peace and Reconciliation*. San Francisco: Harper, 1990.
- Chapman, Colin *Whose Holy City?* Lion Book, 2004.
- Cragg, Kenneth. *Palestine: The Prize and Price of Zion*. London and Washington: Cassell, 1997.
- Ellis, Marc. *Revolutionary Forgiveness: Essays on Judaism, Christianity and the Future of Religious Life*. Baylor U. Press, 2000.
- Ellis, Marc. *O, Jerusalem! The Contested Future of the Jewish Covenant*. Minneapolis: Fortress Press, 1999.
- Ellis, Marc. *Ending Auschwitz: The Future of Jewish and Christian Life*. Westminster/John Knox Press, 1994.
- Finkelstein, Norman G. *Beyond Chutzpah: On the Misuse of Anti-Semitism and the Abuse of History*. University of California Press, 2008.
- Gish, Art. *Hebron Journal: Stones of Nonviolent Peacemaking*. Pennsylvania: Herald Press, 2001.
- Halper, Jeff. *An Israeli in Palestine. Resisting Dispossession, Redeeming Israel*. Pluto Press, 2008.
- Halper, Jeff. *Obstacles to Peace*. 3rd edition. Palestine Mapping Center. 2005.
- Hass, Amira. *Reporting from Ramallah: An Israeli Journalist in an Occupied Land*. Semiotext(e), 2003.
- Horsley, Richard A. *Jesus and Empire: The Kingdom of God and the New World*. Fortress Press, 2003.
- Karmi, Ghada (ed.). *Jerusalem Today: What Future for the Peace Process?* Ithaca Press, 1996.
- Khalidi, Rashid. *The Iron Cage: The Story of the Palestinian Struggle for Statehood*. Beacon Press, 2007.
- Khalidi, Walid. *Before their Diaspora: A Photographic History of the Palestinians, 1876-1947*. Washington, D.C.: Institute of Palestine Studies, 1984.
- Kovel, Joel, *Overcoming Zionism: Creating a Single Democratic State in Israel/Palestine*. Pluto Press: 2007.
- Kushner, Tony and Solomon, Alisa. *Wrestling with Zion*. New York: Grove Press, 2003.
- Mearsheimer, John J. and Stephen M. Walt. *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy*. Farrar, Straus, and Giroux, 2007.
- Nathan, Susan. *The Other Side of Israel: My Journey Across the Jewish-Arab Divide*. London: Harper Perennial, 2006.
- Pappe, Ilan. *The Ethnic Cleansing of Palestine*. Oxford: Oneworld Publications. 2007.
- Prior, Michael. *Speaking the Truth About Zionism and Israel*. London: Melisende, 2004.
- Prior, Michael. *The Bible and Colonialism: A Moral Critique*. Sheffield Academic Press, 1997.

Raheb, Mitri. *Bethlehem Besieged: Stories of Hope in Times of Trouble*. Augsburg Fortress Press, 2004.
Raheb, Mitri. *I am a Palestinian Christian*. Augsburg Fortress Press, 1995.
Rantisi, Audeh and Ralph Beebe. *Blessed are the Peacemakers: A Palestinian Christian in the Occupied West Bank*. Grand Rapids: Zondervan Books, 1990.
Ruether, Rosemary Radford and Herman J. Ruether. *The Wrath of Jonah: The Crisis of Religious Nationalism in the Israeli-Palestinian Conflict*. Fortress Press, 2002.
Said, Edward W. *The End of the Peace Process: Oslo and After*. New York: Random House, 2000.
Said, Edward W. *The Politics of Dispossession: The Struggle for Palestinian Self-Determination, 1969-1994*. NY: Vintage, 1994.
Shahak, Israel. *Jewish History, Jewish Religion*. Pluto Press, 1994.
Sizer, Stephen. *Zion's Christian Soldiers? The Bible, Israel and the Church*. IVP Books, 2008.
Wagner, Donald E. *Dying in the Land of Promise: Palestine and Palestinian Christianity from Pentecost to 2000*. London: Melisende, 2001.